

SEFARAD SUR LES RIVES DU DANUBE
VIENNE ET LA LITTÉRATURE JUDÉO-ESPAGNOLE
Sefarad on the Banks of the Danube. Sefardic Literature in Vienna

MICHAEL STUDEMUND-HALÉVY – GAËLLE COLLIN
Institut de Recherches sur les Juifs en Allemagne, Hambourg
Alliance Israélite Universelle, Paris

BIBLID [0544-408X (2008) 57; 149-211]

Resumen: Este artículo trata sobre un corpus de impresos en judeoespañol de los sefardíes de Viena, concretamente los 241 libros de los siglos XIX y XX que se conservan en las bibliotecas austríacas, búlgaras, americanas e israelíes. Contienen literatura religiosa, obras literarias (novela, teatro, poesía) así como historiografía.

Abstract: The present article deals with the 241 Judeo-Spanish religious and popular books published in Vienna in the 19th and 20th century, dealing with religious literature, popular literature (novel, theatre, poetry) and historiography.

Palabras clave: Historia de los judíos, Viena, judeoespañol, literatura sefardí, bibliografía.
Key words: History of the Jews, Vienna, Sefardi Literature, Judeospanish, Bibliography.

1. UNA KOMUNIDAD CHIKA I KON UNA ISTORYA INTERESANTE¹

Parmi les Séfarades résidant à Vienne aux XVIIe et XVIIIe siècles, rares étaient ceux qui aient choisi de s'y installer dès leur expulsion d'Espagne et du Portugal. Citons parmi ces rares exceptions, Moses Lopez Pereira alias Baron Diego Pereira d'Aguilar (1699-1759), détenteur du monopole autrichien du tabac entre 1725 et 1747. N'oublions pas non plus certains Séfarades en provenance d'Amsterdam et de Hambourg qui élirent domicile à Vienne pour une durée plus ou moins longue.² L'arrivée des Juifs d'origine ibérique à Vienne remonte au XVIIe siècle et atteint son apogée au XIXe siècle. Il s'agissait en général d'une migration ou transmigration de Séfarades originaires de Turquie ou des Balkans qui vint rejoindre les quelques familles séfarades installées là vers 1750, dont les Camondo, les Nissan et les Eshkenazy. D'après la statistique de 1763

1. *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923: 39.

2. Schleicher, 1933; Kaul, 1989 et 1990.

portant sur le nombre de Juifs ashkénazes vivant à Vienne, nous savons que 595 Juifs étaient tolérés. Les résidants turcs (et juifs turcs) étaient au nombre de 17. Ils réunissaient des *minyanim* dans des maisons privées, car on ne peut pas encore parler à cette époque d'une véritable communauté dotée d'une synagogue. Mais soixante ans plus tard, on comptait déjà 500 Juifs séfarades (soit 100 familles), autrement dit 10% de la communauté juive.³ En 1869, Vienne comptait 143 familles espagnoles et en 1871 le nombre de Juifs espagnols allait croissant et atteignait environ 800 personnes.⁴ Au début du XX^e siècle les Séfarades représentaient environ 1000 personnes. Grâce aux bourses accordées par le riche industriel Abraham M. Elias, plusieurs jeunes gens séfarades, ardents sionistes pour la plupart,⁵ poursuivirent des études universitaires à Vienne avant d'assumer d'importantes fonctions dans leur pays d'origine: tel fut le cas de Bukić Pijade,⁶ David J. Albala,⁷ Leon Maestro-Perić, Josef Danon, David Maschoff, Solomon J. Alkalay,⁸ Israel Isacoff, Manfred Papo⁹ (fils du rabbin Michael Menahem Papo),¹⁰ Liko Menachemov, Josef Konfino, Moshe Gerassy, Mair Pipano, Avram Papo, Eliezer de Shem Tov Papo,¹¹ Eliezer Benjaminoff, Lika Bechar et Moïse Elias.¹² Dans le rapport annuel *Jahresbericht der Lese- und Redehalle jüdischer Hochschüler in Wien* (Rapport annuel de la salle de lecture et du parloir des étudiants juifs de Vienne) figurent parmi les donateurs, à côté du membre du comité directeur Markus M. Russo,¹³ un certain docteur Alba(c)hary et un

3. Schleicher, 1933: 64ff.

4. Schleicher, 1933: 67ff.

5. Dobrovšak, 2005: 479-495.

6. Freidenreich, 1979. Sur Bukić Pijade, voir Alkalay, 1968-1970: 49-54.

7. Freidenreich, 1979. Sur le Dr. Albala, voir Albala, 1957-1958: 94-106.

8. Le futur médecin et président temporaire de l'association *La Esperansa* s'engagea à Belgrade dans les institutions juives de sa ville natale.

9. Manfred Papo, mort en 1968, officia jusqu'en 1938 en tant que rabbin de la communauté séfarade de Vienne. Après sa libération du camp de concentration de Dachau, il émigra aux États-Unis, voir Guttstadt, 2008: 322.

10. Leb(e)l, 1990: 39-40.

11. Eliezer Papo publia en 1908 à Sarajevo le livre *Hesed veEmet*.

12. *Mitteilungen der Union Española* 6, 1919: 67; Kaul, 1989: 169.

13. Markus M. Russo, mort en 1910, fut enterré au Zentralfriedhof.

dénommé Salo Tedesko.¹⁴ Parmi les Séfarades ayant soutenu leur thèse à l'Université de Vienne, citons – à titre de curiosité – les philologues et historiens Kalmi Baruch, natif de Sarajevo, qui allait collaborer à la revue *El Mundo Sefardi* où il publia sa traduction d'un conte de Y. L. Peretz sous le titre *Los tres presentes*,¹⁵ Morić Levi [Moritz Levy], natif de Sarajevo, futur Grand Rabbin de Sarajevo,¹⁶ le pédagogue Isaac Kalmi Altarac de Travnik¹⁷ ainsi que Isaac b. Abraham Alkalay¹⁸ et Nissim Joseph Ovadia, tous deux rabbins.¹⁹

Les efforts de Markus M. Russo, président de la communauté turco-israélite de Vienne depuis 1881, et de l'industriel Abraham M. Elias,²⁰ permirent aux Séfarades de disposer d'une magnifique synagogue de style oriental ou mauresque, ainsi que d'une école communale *Midrash Eliyahu*²¹ et d'une bibliothèque religieuse.²² Dans cette école, fondée par le riche banquier Menahem H. Eliyahu de Bucarest,²³ les élèves étudiaient l'hébreu et le judezmo sous la direction du sioniste David b. Moshe Alkalay (1814-1882). Le secrétaire de la communauté était alors Adolf (Adolfo-Abraham) von Zemlinsky, catholique converti au judaïsme et

14. Kaul, 1989: 169. Un Salo(mon) Tedesko, mort en 1882, fut enterré au Zentralfriedhof.

15. *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923, pp. 26-33.

16. Morić Levi, président de la *Esperansa* puis Grand Rabbin de Yougoslavie, est aussi l'auteur d'une importante étude sur la vie séfaraite de Bosnie: *Die Sephardim in Bosnien*, Sarajevo, 1911. Cette thèse fut (partiellement) traduite en judéo-espagnol (*Los Sefardim de Bosna*, Salonique, 1932) et en serbo-croate (*Sefardi u Bosni*, Belgrade, 1969).

17. *Die Spracheigentümlichkeiten der judenspanischen Bibelübersetzung*, 1932.

18. Isaac S. Alkalay, natif de Sofia, passa sa jeunesse à Belgrade et fit ses études rabbiniques et universitaires à Vienne (voir Leb(e)l, 2007: 179-180; Freidenreich, 1979: 84). Il mourut le 30 août 1921 et fut enterré au cimetière Mödling (voir www.grave-pictures.at/bilderforum).

19. Nissim J. Ovadia, *Das Haar bei den Juden im Leben, in Religion, Sitte und Mystik lt. Bibel, Talmud, Midrasch, Sohar und späteren Schrifttums*, thèse, Univ. Vienne, 1924. Sur Nissim J. Ovadia, voir Emanuel, 1971; Papo 1987; Abravanel 2008..

20. Abraham M. Elias, mort en 1908, fut enterré au Zentralfriedhof.

21. La Bibliothèque de l'école communale *Midrash Eliyahu* fut entièrement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, voir Loker, 1992: 247-251.

22. Schleicher, 1933: 214; Burstyn, 1990-1991: 123.

23. Menahem H. Elias, mort en 1892, fut enterré au Zentralfriedhof.

époux de Clara (Klara) Semo, fille de Bianca Pereira²⁴ et du journaliste, rédacteur et écrivain Shem Tov Semo (ce dernier avait été envoyé dans les années 1860 par l'Alliance israélite universelle à Vienne où il fonda la revue bimensuelle *El Koreo de Vyena* (1869-1884),²⁵ où furent publiés beaucoup de romans “intéressants et passionnants” comme *Un predikante ruso*, *Rabi Elhanan*, *El mediko de la kaleja de sangre* ou *La vengansa de un djidy*, etc.). Semo, né en 1824 à Sarajevo, traduisit de l’allemand le roman *La ora de mekubal* de Adolf von Zemlinski et fut aussi le traducteur (auteur) des romans *El Konde i el Djidy* (Vienne, 1873),²⁶ *El emperador Djuzepo el segundo i la ermoza Ester*. Infatigable journaliste, outre *El Koreo de Vyena*, il fonda en 1865 la revue *Güerta de Istoryas* et en 1880 la *Ilustra Güerta de Istorya*. Quelques membres de la famille Semo s’étaient déjà établis à Vienne: l’imprimeur Moshe Semo²⁷ et le *shamash*, Markus Semo.²⁸ Adolf von Zemlinsky (1845-1900), père du compositeur Alexander Zemlinsky et beau-père du célèbre compositeur Arnold Schönberg, publia plusieurs romans et contes historiques en allemand,²⁹ mais aussi en judezmo, langue qu’il maîtrisait à la merveille.³⁰ Avec le rabbin Michael M. Papo, il publia en 1888 à Vienne une histoire de la communauté turco-israélite viennoise dans une édition bilingue judezmo-allemand.

Les départs de Séfarades des Balkans et l’Empire ottoman vers Vienne sont très nombreux jusqu’à la fin du XIXe siècle. C’est ainsi qu’au début

24. Une certaine Bianca Semo, morte en 1894 à l’âge de 60 ans, fut enterrée au Zentralfriedhof.

25. Comme en Bulgarie, les activités de l’Alliance israélite universelle éveillèrent la méfiance des rabbins et des dirigeants de la communauté. L’inauguration de l’école de l’Alliance à Vienne en 1870 déclencha une guerre de plume, voir *El Koreo de Vyena*, janvier-avril 1871.

26. Sur Shem Tov Semo, voir Schmädel, 2007 et 2008.

27. Moshe Semo, mort en 1917, fut enterré au Zentralfriedhof. Moshe Hayyim b. Shem Tov Semo, un fils de Shem Tov Semo, traduisit le roman historique *Un renyegador de Israel*.

28. Markus Semo, mort en 1919, fut enterré au Zentralfriedhof. Dans le cimetière de Währingen et le Zentralfriedhof furent enterrés exactement 54 membres de la famille Semo.

29. Cf. *Yehuda ben Halevi; Der Verfluchte; Die Tochter des Chasan; Der Graf von Montfort; Salomo Molcho; Der Vagabund*. Adolf von Zemlinsky, mort en 1900, fut enterré au Zentralfriedhof.

30. Sur les familles Zemlinsky et Semo, voir la biographie de Beaumont, 2000.

du XXe siècle la population séfarade s'élevait à 1013 personnes.³¹ Sous la pression constante de la communauté ashkénaze qui dépassait les 170000 âmes, la communauté séfarade fut incorporée à celle des ashkénazes, tout en conservant une dénomination propre, la *Verband türkischer Israeliten* (Union des israélites turcs) et en jouissant d'une certaine autonomie. A l'époque, l'*eshpanyol* avait déjà perdu son rôle essentiel de langue vernaculaire et ne subsistait plus que comme langue du culte, son importance se limitant à un usage religieux. Malgré cette perte d'influence linguistique et culturelle, les Séfarades réussirent à fonder deux associations culturelles et au moins deux bibliothèques.

2. LA FONCTION IDENTITAIRE DU JUDEZMO

De par sa situation géographique à la croisée des chemins entre judaïsme orthodoxe d'Europe orientale, judaïsme allemand, et judaïsme séfarade, Vienne devint un formidable creuset où se mêlèrent les courants juifs les plus divers. Son statut spécifique alliant la résidence impériale à la ville universitaire favorisèrent le développement de Vienne notamment au XIXe siècle, pour en faire le centre intellectuel du judaïsme séfarade européen. On pourrait presque dire que le moteur de cette évolution était moins la vénérable communauté israélite turque que le nombre considérable de Séfarades originaires des Balkans qui y avaient élu domicile. Il suffit pour s'en convaincre de lire les indications biographiques figurant sur les stèles des cimetières juifs de Vienne ainsi que les registres d'inscription des universités viennoises et du séminaire rabbinique.

A partir de 1860, la sophistication acquise à la faveur de leur éducation occidentale conduisit bientôt de jeunes locuteurs du judéo-espagnol vernaculaire à appréhender différemment leur langue et à modifier le rôle qu'elle jouait dans leur existence: *“Jusqu'à l'âge de 30 ou 40 ans, hommes et femmes appartenant à la communauté turque de Vienne portaient des tenues orientales hautes en couleurs et parlaient essentiellement l'espagnol. A présent, ils sont vêtus uniquement à la mode*

31. Hass, 1915; Schleicher, 1933: 71ff.

allemande ou française, plus moderne, et ils parlent l'allemand".³² L'allemand devint donc très vite vecteur obligé de la réussite sociale.

L'augmentation constante de la population séfarade à Vienne, due à l'immigration de nombreux Séfarades en provenance de l'ancien Empire ottoman et des états nationaux fraîchement créés dans les Balkans surtout après l'annexion par l'Autriche de la Bosnie-Herzégovine en 1878, mena à un (faux) épanouissement culturel et stimula l'enthousiasme pour les romans, pièces de théâtre et poésies en judezmo.³³ Imprimeurs et libraires, à l'exemple de Knöpflmacher, Hellmann ou Schlesinger, parvinrent à satisfaire cette demande, mais il faut savoir que les auteurs et surtout les personnes intéressées par l'achat de ce genre d'ouvrages étaient pratiquement tous des Séfarades de Bosnie, de Serbie ou de Bulgarie, fraîchement immigrés à Vienne et qui continuaient à s'exprimer dans leur langue maternelle en l'occurrence le judéo-espagnol, tandis que les membres de la communauté israélite turque l'avaient déjà abandonné au profit de l'allemand. En l'espace de quelques décennies, comme le souligne Moshe David Gaon, la communauté de Vienne se hissa "à la tête des autres communautés séfarades dans les domaines de la culture et des sciences. Vienne vit se développer l'enseignement juif, religieux et administratif des Séfarades".³⁴

Dès le XVIIIe siècle la vitalité du judezmo avait été entretenue par la diffusion de la littérature rabbinique en langue vernaculaire. La traduction d'ouvrages, concernant des questions juives, de l'hébreu et d'autres langues en judezmo débuta dès la première décennie du XIXe siècle. La tendance se renforça parmi les *maskilim*. La modernisation voire l'occidentalisation des Séfarades et de leur langue, le judezmo, donna un nouveau souffle à l'édition qui vit alors la publication de quantité d'ouvrages historiques, de biographies, de recueils de poèmes, de pièces de théâtre, de romans, de sermons, de rituels de prière accompagnés de

32. *Allgemeine Zeitschrift des Judenthums* 51, 1, 1887: 633, apud Seroussi, 1992: 151-152.

33. Le rôle de Vienne dans la culture séfarade est mis en lumière par les recherches de plusieurs spécialistes dont Isaac Kalmi Altarac, Max Leopold Wagner, Kalmi Baruh, Moric Levi, Max Grunwald et Joseph Subak qui ont mené et/ou édité les résultats de leurs recherches à Vienne. A propos de Dr. Julius Subak (1872-1937) et son archive d'enregistrements phonographiques, voir Liebl, 2008.

34. Gaon, 1959: 28-29.

poèmes en judezmo. A la fin du XIXe siècle, cette impulsion engendra une vague de traductions de romans français, italiens, russes, allemands et hébraïques qui perdura jusqu'aux années 1930. Ces œuvres paraissaient sous forme de feuilletons dans les journaux, dans une version adaptée et surtout abrégée, puis ces feuilletons étaient vendus en format relié afin d'être accessibles au grand public qui en raffolait. Une telle profusion de traductions étouffa la création locale. Les écrivains-journalistes, auteurs de romans originaux en judezmo, furent incapables de rivaliser avec les romanciers dont ils étaient souvent les traducteurs.³⁵

De l'ouverture de leur mode de pensée et de leur contact avec la culture environnante résulta le judezmo moderne (parlé ou écrit) qui était à Vienne et ailleurs, contrairement au cliché ventant son prétendu archaïsme, décrivant sa décadence et pronostiquant son agonie, une langue vivante et créative, une véritable langue née de la fusion d'éléments issus d'autres langues (français et turc) et des cultures et littératures avec lesquelles elle était en contact (française et allemande) mais aussi de la migration des Séfarades d'Orient en Occident. Les journalistes séfarades de l'époque ne s'y trompèrent pas: ils fondèrent des journaux judéo-espagnols qui se firent l'écho des nombreux débats relatifs à l'utilité du judezmo, à son maintien comme langue ou dialecte secondaire, et à l'alternative d'un éventuel abandon au profit d'autres langues de prestige ou bien de sa modernisation et occidentalisation voire de sa recastillanisation.³⁶

Les Séfarades installés sur les terres des Habsbourg ainsi que les Séfarades roumains et bulgares subirent l'influence de l'allemand qui jouissait d'un prestige considérable auprès des Juifs. L'intelligentsia séfarade, ayant fait ses études à Vienne et à Berlin, employa l'allemand comme langue littéraire et scientifique. D'où la parution de manuels didactiques et de guides de conversation bilingues censés initier les Séfarades à l'apprentissage de la langue allemande.³⁷ Bien que les jeunes générations aient parfaitement maîtrisé l'allemand (à l'inverse de la

35. Borovaya, 2002 et 2005; Benbassa, 1992: I, 565-605.

36. Voir Bunis, 1996: 228-235.

37. Voir par exemple le livre du rabbin Michael M. Papo, *El trajuman* (1884).

génération de leurs parents), à la synagogue, l'usage du judéo-espagnol perdura longtemps dans les sermons.³⁸

À Vienne et ailleurs, on se posait la question de la fonction identitaire du judéo-espagnol. Quelle langue transmettre aux enfants ? Convient-il de conserver le judéo-espagnol comme langue de communication quotidienne ou faut-il plutôt l'abandonner à la faveur de la langue nationale de l'État de résidence ? Quel est le rôle du judezmo en tant que "langue juive" à côté de l'hébreu ? Tandis que certains Séfarades préconisaient l'abandon du judéo-espagnol au profit de l'allemand, d'autres plaidaient en faveur de son hispanisation (*recastillanización*) et de l'abandon des caractères Rachi. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, Josef Kalwo,³⁹ journaliste viennois influent, fondateur d'une des premières revues judéo-espagnoles de Vienne *El Nasyonal*, un temps rédacteur en chef du bimensuel *El Koreo de Vyena*, bercé par les études des *maskilim* sur le monde séfaraïte du Moyen Âge, prôna le remplacement du judezmo écrit en caractères rachi par l'espagnol.⁴⁰ A Izmir, Rafael Uziel, un des pères fondateurs du journalisme séfaraïte, déplora dans sa revue *Puerta del Oriente* (1845-1846) le statut inférieur du judezmo, le manque de standardisation et son caractère "mixte". Dans la revue *El Koreo de Vyena*, David Halevi, rabbin séfaraïte de Bucarest, stigmatisait le judezmo, "souvenir amer" des tragédies du passé espagnol, en le qualifiant de "mauvais espagnol". Il y voyait une langue déficiente: "Il djudezmo ke avlamos es defektozo [...] le falta las palabras tehnikas".⁴¹ Au début du XXe siècle, le journal viennois *El Progreso*, édité par l'association des étudiants *La Esperansa*, déclencha une polémique en refusant poliment les avances d'une Espagne désireuse de rapprocher d'elle les Séfarades (qu'elle considérait comme "un peuple sans patrie"): "Dunke no por amor de Espanya, absolutamente no, sino por amor de nosotros mismos, por amor de nuestra eksistensya i por amor del djudaizmo devemos sostener la lengua espanyol ke nuestros padres avlavan i ke nosotros aprendimos desde la mas tyerna edad komo muestra

38. "Les sermons sont rédigés en espagnol, y compris à Vienne où les Séfarades originaires d'Orient possèdent depuis 1887 une superbe synagogue. A plusieurs reprises, dans les années 1895/97 j'ai entendu des sermons en espagnol", Perles, 1925: 387-388.

39. Josef Kalwo, mort en 1869, fut enterré au cimetière de Währingen.

40. Voir Bunis, 1996: 229; Rodrigues, 2002: 881.

41. Bunis, 1996b: 161.

lingua madre".⁴² Le but de l'association *La Esperansa* était donc de purifier et de perfectionner une langue qui ne possédait aucune valeur ni pour les sciences ni pour la littérature parce qu'il y avait une "*grande abundancia de yerros y faltas, especialmente causados por las letras hebraicas [...] empleadas en el escribir*".⁴³ À d'autres, comme Eliyahu de Torres de Salonique, vint l'idée de faire venir des professeurs d'espagnol pour mettre en contact les Séfarades d'Orient avec le monde hispanophone.⁴⁴

Cette polémique linguistique, qui devait faire couler beaucoup d'encre durant les premières décennies du XXe siècle, fut marquée par l'intervention du marquis Isidoro de Hoyos (ambassadeur d'Espagne à Vienne)⁴⁵ et du sénateur Ángel Pulido y Fernández qui se firent les ardents défenseurs de la réincorporation du judezmo dans la mouvance de l'espagnol moderne et par la "*purification*" du judezmo de ses éléments turcs et balkaniques.⁴⁶ Lors de son long voyage, le sénateur avait aussi visité Vienne où son fils Ángel faisait ses études de médecine.⁴⁷ Dans une lettre adressée au sénateur Dr. Angel Pulido y Fernández, le banquier viennois Rafael Masliah déplorait la décadence du judéo-espagnol dont il rendait responsable l'Espagne qui ne défendait pas assez les intérêts des séfarades: "*Señor, yo pudo con mucha tristesa constatar, que la Joventud de Vienna y de los estados balcaniquos se estan alejando de la lengua maternel: las lenguas de los estados de sus domicilios, aqui el aleman, ayi el serbo, estan mayorgando el español mientras que los Viejos detienen con amor la lengua maternel*".⁴⁸ Le journaliste d'Izmir G. Francos par contre critiqua sévèrement la "*glottophagie*" du sénateur dans une lettre datée du 6 juin 1904: "*Los Israelitas [...] no tienen [...] ningun*

42. *El Progreso*, 15. 1. 1900; voir aussi Pulido y Fernández, 1904: 50-57.

43. Pulido y Fernández, 1904: 55; Quintana, 1999: 596.

44. Bunis, 1996: 229.

45. Pulido y Fernández, 1904. Dr Ángel Pulido Martin, futur flagorneur du dictateur Franco, n'a jamais cessé d'informer son père sur la communauté séfarade de Vienne. Voir Pulido Martin, 1945: 207 et 214-216.

46. Sur le débat entre *antecastellanistas* et *procastellanistas*, voir Quintana Rodriguez, 1999.

47. Angel Pulido Martin donna un récit du voyage de son père dans le journal *El Siglo Médico* du 24 mai 1903.

48. Pulido y Fernández, 1905: 308.

sentimiento de simpatía por su país, y conservan el español [...] solamente porque se han hallado con que no sabían mas que esta lengua, y no habían aprendido ninguna otra".⁴⁹ L'étudiant Moric Levi et Ben-Tsion Alkalay, présidents de l'association viennoise *La Esperansa*, informèrent le sénateur Dr. Pulido y Fernández dans une lettre datée du 5 avril 1904 que selon le manifeste de leur association, les Séfarades autrichiens, hongrois, bosniaques, roumains, bulgares et grecs devaient abandonner le "*jargon defecto de toda expresión poetica*" en faveur de leurs langues nationales, tandis que les séfarades turcs et de l'Afrique du Nord devaient parler un judéo-espagnol purifié, voire castillanisé.⁵⁰ Il est peu étonnant que la revue *El Progreso* se fit le porte-parole de cette idéologie et adoptât une graphie latine pour transformer une prétendue langue morte en une langue "purifiée, enrichie et scientifique".⁵¹ Ce débat devait porter tôt ou tard ses fruits envenimés: le poète, dramaturge et journaliste Abraham A. Cappon, bon ami du sénateur, publia à Vienne en 1922 ses *Poesias*, deux volumes de poésies rédigées dans un langage recastellanisé,⁵² tandis que beaucoup de philosémites et pro-séfarades espagnols troquèrent plus tard leur philosémitisme pour l'antisémitisme.⁵³ Pour le philologue Kalmi Baruh, le judéo-espagnol constituait l'essence de l'identité des Juifs espagnols et, comme langue commune, maintenait l'unité entre toutes les communautés séfarades où qu'elles se soient trouvées. Cependant, au cours des dernières décennies du XIXe siècle, les changements politiques dans les Balkans commencèrent à briser cette unité. Et en raison des conditions spécifiques dans lesquelles elle avait évolué au cours des siècles, cette langue n'était plus selon lui en mesure "*de abastecer a las premuras kulturales de una sosedad moderna de edukasyon i pretensyones eropeas...*".⁵⁴ Mais c'est pourtant bel et bien en judéo-espagnol que K. Baruh écrivit cet essai dans lequel il y insistait

49. Pulido y Fernández, 1905: 109-111.

50. Voir Pulido y Fernández, 1905: 121-130, idem, 1904: 51-57 et 117; Bunis, 1996: 235.

51. Pulido y Fernández, 1904: 56-57.

52. Le premier tome porte le sous-titre: *Versificación de los proverbios de Salomó*, tandis que tome 2 est sous-titré: *Poemas compuestos á medida y cadencia por el desarrollo de los talentos y de las facultades intelectuales de la juventud*.

53. Sur les pro-séfarades et la droite espagnole, voir Rehrmann, 2002; Rother, 1999.

54. *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923, pp. 20-25; Vidaković, 1986: 56-57.

même sur la nécessité de continuer à se servir de cette langue.⁵⁵ Un point de vue semblable est exposé dans l’essai signé, lui aussi dans les pages de la revue *El Mundo sefardi*, par Saul Mezan: “*La poésie judéo-espagnole est pour ainsi dire morte. Personne ne pourra la faire revivre – ni versificateur talentueux ni écrivain génial, parce que la langue, comme instrument, a vieilli, rouillé, en sorte qu’elle ne peut servir à un usage artistique et le milieu même dans lequel elle végète s’éloigne chaque jour davantage de la brillante culture des Juifs de Cordoue*”.

A Vienne, le public séfarade fréquentant assidûment le théâtre, d’aucuns prétendirent que le succès d’une pièce dépendait souvent des préférences théâtrales de ce dernier.⁵⁶ Il est d’autant plus surprenant de constater l’absence totale de pièces en langue judéo-espagnole sur les scènes viennoises, qu’elles aient été montées par des troupes invitées ou jouées par des acteurs locaux,⁵⁷ alors que le chœur de la synagogue, dirigé par le *hazan* Jehuda Bauer et le chef de chœur Isidor Loewit, se produisit fréquemment à l’Opéra de Vienne.⁵⁸ Pendant la Première Guerre mondiale, Jehuda Bauer prit sa retraite, il fut remplacé par la remarquable voix du jeune Isaac Altarac de Sarajevo qui assumait à son tour le rôle de *hazan*.⁵⁹

3. SEFARAD EN ASHKENAZ

“*Ah! Ke grasyoza i simpatika pronunsasyon!*”, c’est par cette antiphrase que qualifiait la manière ashkénaze de prononcer l’hébreu, David Moskona, professeur à l’école séfarade de Vienne, qui avait publié en 1897, chez le libraire viennois Joseph Schlesinger, la deuxième édition

55. Le pédagogue, linguiste et écrivain Kalmi Baruh fit ses études à Višegrad, Sarajevo et Vienne, où il soutint en 1923 sa thèse sur la phonologie du judezmo de Bosnie (*Zum Lautstand des Judenspanischen in Bosnien*). Après la capitulation de l’Italie, il fut déporté au camp de concentration de Bergen-Belsen où il mourut en 1945, peu après la libération du camp par les Anglais. Sur K. Baruh, voir Nicolici, 2005: 3-16.

56. *Die Neuzeit* (1866), apud Schleicher, 1933: 195.

57. Dans son remarquable *Repertorio de noticias sobre el mundo teatral de los sefardíes orientales*, Elena Romero ne mentionne aucune représentation théâtrale à Vienne.

58. Papo, 1967: 332; Arbell, 2005: 53; Arbell, 1996 et 2007.

59. Isaac Altarac (1890-1941) quitta Vienne après la guerre pour devenir *hazan* de la Grande Synagogue de Sarajevo où il introduisit le style musical de Vienne, voir Papo, 1967: 338; Seroussi, 1988: 101-102.

de son célèbre manuel d'hébreu à l'usage de la jeunesse séfarade, *Magen David*, qui fut tiré à 2000 exemplaires. La façon dont les Ashkénazes viennois prononçaient l'hébreu ne lui inspirait donc que railleries. Constatant qu'à l'école, les élèves séfarades étaient constamment la cible de moqueries de la part des Ashkénazes, Moskona écrivit: "*Dunke, ijiko!, agora kreyo ke ya estas konvensido i satisfecho ke nuestra pronunsya no solo ke es ermoza i agradavle a todos los puevlos, si no, ke es tambyen la vera*".⁶⁰

Pour de nombreux Séfarades, le fait que les Ashkénazes étudiaient la littérature classique des Juifs ibériques légitimait leur fierté à parler le judéo-espagnol ainsi que leur habitude de faire référence au passé d'un monde séfarade mythique. Partant de là, rien d'étonnant à ce que les thèmes de la vie juive avant l'expulsion d'Espagne, de l'Inquisition et de la vie périlleuse des Marranes occupent une place de choix dans la littérature séfarade. Difficile, cependant, d'expliquer les raisons pour lesquelles, à Vienne, le monde des Séfarades et des Ashkénazes autrichiens ne revêtit qu'une importance marginale au sein de cette littérature. Certes les œuvres de Séfarades sur l'Autriche nous sont connues mais presque toutes furent publiées dans l'Empire ottoman. En 1876, à Izmir, le journaliste Aharon b. Yosef Hazan publia sa traduction de l'hébreu du roman *El Salvador – istorya muy importante del anyo 1600*.⁶¹ A Jérusalem, dans la série *El Trezoro de Yerushalayim*, l'imprimeur Moshe Azriel publia en 1902 le roman *El Emperador Djuzepo, kuento muy milagrozo ke akontesyo en tyempo del imperador Djuzepo el sigundo en Vyena*; cinq années plus tard, c'est également à Jérusalem que le typographe et éditeur Binyamin Rafael b. Yosef publia le roman populaire *Los dos melisyos, romanso de la vida djudia en Austria*. Toujours à Jérusalem, la traduction de l'hébreu du roman de Ben-Tsion Taragan, *El Salvador – el kuento milagrozo ke akontesyo en tiempo de la inkizisyon en la Austria* fut publié en 1895 sur les presses du journal HaTsevi,⁶² puis en 1911 par Sh. Y. Sherezli, éditeur et libraire.⁶³ Enfin, en 1921 Elia Karmona publia à Istanbul son roman *El konvertido – romanso*

60. *Magen David*: VI.

61. Aharon Hazan publia entre 1871 et 1922 à Izmir la revue *La Buena Esperansa*.

62. Romero, 1992: 225; p.257.

63. Sur ce libraire, éditeur et traducteur, voir Alboher, 1984.

nasyonal djudyo, dont l'action se déroule à l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse.⁶⁴ Les quelques exceptions que nous connaissons sont les romans *El Konde i el Djidyó* (1873) et *El emperador Djuzepo el segundo i la ermoza Ester* (publié dans la revue viennoise *Guerta de Istorya*) traduits par Shem Tov Semo.⁶⁵

4. BIBLIOTHEQUES ET ASSOCIATIONS

La pénétration des livres séfarades dans la société juive viennoise aurait du contribué à enrichir les bibliothèques familiales et communautaires. Mais, chose étonnante, la société juive à Vienne ne connaissait pas, autant que nous sachions, de bibliothèques séfarades d'institutions ayant pris quelque importance et connu quelque durée. Rien de comparable avec les bibliothèques de Salonique, d'Istanbul ou d'Izmir. Aujourd'hui, nous trouvons la plupart des imprimés viennois dans de nombreuses bibliothèques synagogales et communautaires à l'étranger, surtout en Bulgarie et en Turquie, et dans les bibliothèques familiales d'anciens viennois habitant en Israël. Vienne était un important centre d'impression pour le monde séfarade, mais le monde viennois – ashkénaze et séfarade – n'avait que rarement pris connaissance de ce fait. Par contre à en juger par le nombre élevé des imprimés judéo-espagnols viennois conservés dans les bibliothèques synagogales et communautaires de Bulgarie et de Turquie, nul doute que ces publications suscitèrent un engouement considérable et profond dans les milieux séfarades balkanique et ottoman.⁶⁶ L'investigation minutieuse des archives des diverses communautés juives viennoises et de leurs associations nous renseignerait certainement sur les bibliothèques communautaires et publiques qui ont entrepris de rassembler systématiquement les ouvrages en judezmo.⁶⁷ Grâce à une lecture attentive de ces documents nous pourrions acquérir une image plus vivante de cette communauté de

64. Romero, 1992: 257.

65. Romero, 1992.

66. On espère encore une étude d'ensemble à leur sujet. Pour Istanbul, voir Cohen, 2007; pour Sofia, voir Collin – Studemund-Halévy, 2009 (en cours de publication).

67. Les informations résultant d'une première analyse des archives communautaires de Vienne conservées dans le fonds des Archives Centrales du Peuple juif (Jérusalem) demeurent pourtant peu concluantes.

lecteurs, avec ses coutumes, son quotidien, ses centres d'intérêts, ses préoccupations liées aux événements nationaux et internationaux. La naissance de la première bibliothèque juive remonte à une donation de l'imprimeur Anton (von) Schmid qui offrit en 1814 à la communauté israélite tous les 133 volumes que son imprimerie avait fait paraître en hébreu et en judezmo.⁶⁸ Plus tard, il aurait légué à la *Hofbibliothek* (bibliothèque impériale) 247 livres "orientaux" de son imprimerie.⁶⁹ Après la reconnaissance juridique de la communauté israélite par l'empereur François-Joseph – la communauté séfarade de Vienne était devenue une communauté respectable et respectée, la police remit à cette dernière un exemplaire de chaque nouvelle parution en langues juives, conformément à la règle du dépôt obligatoire aux bibliothèques. La rareté des publications séfarades de Vienne conservées dans les bibliothèques nationales, municipales (malgré l'existence du dépôt légal) et universitaires autrichiennes est une constante surprenante.

Le genre des ouvrages collectionnés diffère selon les bibliothèques en fonction de la nature de ses dernières: les rayons des bibliothèques synagogales et scolaires abritaient surtout des livres de prière ainsi que des livres de pensée et de morale juives; tandis que les rayons des bibliothèques des clubs littéraires conservaient surtout les belles-lettres ou la littérature de loisir: romans amusants plein d' "*intrigas, imbrolios, matansas i amores*",⁷⁰ littérature historique, pièces de théâtre et presse périodique – le tout en judezmo. La société séfarade viennoise ne connaît pas, pour autant que nous le sachions, de bibliothèques d'institutions qui aient connu un développement notoire et durable. L'absence (liée à leur petit nombre et à leur disparition) quasi totale de bibliothèques d'institutions (à l'instar des synagogues, écoles, associations, clubs littéraires, etc.) réduit considérablement le nombre de listes ou de catalogues de livres qui permettraient d'estimer la quantité, la qualité et la circulation de cette production.

68. Kohn – Leinkauf, 1896: 3; Hacken, 2002: 152; Grosz, 1994: 106.

69. Cependant, aucun livre mentionné dans la liste de donation ne se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale d'Autriche. Nous disposons par contre du précieux catalogue des publications de l'imprimerie Schmid, *Verzeichniß hebräischer Bücher* (Schmid, 1845).

70. Ces en ces termes que les auteurs du livre *La amante del ovrador* (p. 1) critiquèrent sévèrement cette littérature romanesque.

A la fin du XIXe siècle, avec l'arrivée d'environ 500 immigrants séfarades en provenance de l'Empire ottoman et surtout des nouveaux pays de la péninsule balkanique ravagée par les guerres et le déclin économique, la vie séfarade viennoise connut un formidable élan. De langue maternelle judéo-espagnole pour la plupart, les nouveaux arrivants cherchant à améliorer leurs conditions de vie et de travail furent contraints de s'intégrer à la communauté juive séfarade déjà en place, une communauté juive d'origine turque, dite "turco-israélite", de langue et de coutumes sensiblement différentes des leurs. D'où le besoin de créer une multitude d'associations destinées à faciliter leur intégration dans la société juive viennoise, à les aider à trouver un emploi et à leur permettre d'apprendre l'allemand.

Après un passage par la presse en judezmo, notamment à Sarajevo et Belgrade, certains jeunes immigrants, parallèlement à une carrière de traducteur et d'écrivain, lancèrent à Vienne plusieurs hebdomadaires ou mensuels communautaires rédigés entièrement en judezmo. Dans l'éphémère renaissance de la culture et de la langue judezmo, les journaux et les revues (promoteurs des idées de la sécularisation et berceau de la littérature moderne en judezmo),⁷¹ les clubs littéraires et les associations (souvent appuyés par des étudiants qui mirent tout en œuvre pour que le judezmo ne se perde pas), jouèrent un grand rôle.

Los Amatores de la lektura. Dans la préface de l'anthologie littéraire *Bukyeto de istorias* (Vienne, 1904), les membres de la *Société des amateurs de lecture* précisent le but de leur (éphémère) publication: "Entendyendo ke el mijor servisio ke avia a render a nuestros ermanos era de azerlos lo mas muncho meldar, un grupo de mansevos formimos aki en Vyena una sosyedad kon el nombre de 'Los Amatores de la lektura'. Nuestro eskopo es antes de todo de despertar el dezero i el plazer de la lektura entre nuestros korelidjionarios i a este efeto disidimos de publikar kada semana o kada kinze dias una seria de istorias, de notas provechozas, sensia i artes kon el titulo de 'Bukyeto de istorias' [...]. Veremos si el publiko de Vyena i de toda la Austria ansi ke todos nuestros

71. Une centaine de romans et contes en judéo-espagnol fut publiée dans la presse séfarade de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'aux années vingt du XXe siècle, voir Rodrigue, 2002: 876-879.

ermanos avlando el espanyol entenderan i apresiaran nuestros sakrifisios".⁷²

La Esperansa (Akademischer Verein Sephardischer Juden), société d'étudiants de tendance sioniste, avait été fondée par Yosef S(h)alom, un médecin de Sarajevo,⁷³ qui s'employait à regrouper les Juifs séfarades pour leur dispenser un message culturel destiné à les tirer de leur apathie et à éveiller en eux le désir de contribuer à l'essor du judaïsme dans un souci de sauvegarde de l'héritage linguistique et historique séfarade.⁷⁴ Presque exclusivement constituée d'étudiants séfarades originaires des Balkans peu enclins à communiquer avec les membres de la communauté israélite turque, cette association parvint pourtant à se faire attribuer des locaux grâce à l'intervention du rabbin Menahem Papo. Les statuts, rédigés en judezmo et en allemand, datés du 24 juillet 1897, stipulaient que cette association éviterait tout débat politique et s'engagerait dans la promotion de l'instruction scientifique et littéraire de ses membres ainsi que dans la constitution d'une bibliothèque.⁷⁵ Au début du siècle, Yosef Shalom rassembla les personnalités les plus éminentes de la société séfarade viennoise, dont de nombreux Séfarades serbes et croates:⁷⁶ Isaac Alkalay,⁷⁷ Solomon J. Alkalay,⁷⁸ Rafael (Rafailo) Margulis,⁷⁹ Morić Levi,⁸⁰ Isidor Sumbul,⁸¹ Vita Kajon,⁸² Jakov Kajon,⁸³ Isak Samokovlija,⁸⁴

72. *Bukyeto de istorias*, pp. 1-2.

73. Un Josef Salom, mort en 1922, fut enterré au Zentralfriedhof.

74. Sur cette association, voir l'article "Jedna važna skupština sefardskog adademskog društva 'Esperanza' u Beču" (Une importante assemblée de l'association universitaire séfarade "Esperanza" de Vienne), *Jevrejski Glas*, 2-III 1928; Kaul, 1989: 172-175.

75. Pulido y Fernández, 1904: 52.

76. Voir Freidenreich, 1979: 151.

77. Isaac Abraham Alkalay, Grand Rabbin de Yougoslavie, né à Samokov (Bulgarie), fit ses études rabbiniques et son doctorat à Vienne. En 1902 il assura les fonctions de bibliothécaire de la *Esperansa* (*Die Welt* du 7.11.1902, Nr. 45: 10); en 1909 il assumait la fonction de rabbin adjoint à Vienne.

78. Voir Leb(e)l, 2007: 196-197.

79. Freidenreich, 1979: 123: 151.

80. Morić Levi (1879-1941) fit ses études à Sarajevo et Vienne. Le secrétaire de *La Esperansa* en 1902 (*Die Welt* du 7.11.1902, Nr. 45: 10) assumait de 1917 à 1941 la fonction de Grand Rabbin à Sarajevo. Après l'entrée militaire de la Wehrmacht Morić Levi fut assassiné dans un camp de concentration.

81. En 1902 Isidor Sumbul présida l'association *La Esperansa* (*Die Welt* du 7.11.1902, Nr. 45, 10); voir aussi Freidenreich, 1979: 123, 151.

etc.; certains d'entre eux mirent un point d'honneur à conserver des liens avec les diplomates espagnols de la capitale. *La Esperansa* organisa des soirées littéraires et géra une bibliothèque en langue judéo-espagnole. Bien que *La Esperansa* ait manifesté quelque méfiance à l'égard du rapprochement entre l'Espagne et le monde séfaraïte, ses membres acceptèrent d'accueillir certains livres de l'écrivain espagnol Benito Pérez Galdós envoyés par l'intermédiaire du philosémitte et promoteur du *Movimiento Pro-Sefardita*, le sénateur Dr Angel Pulido y Fernández.⁸⁵ Aussi condescendant que protecteur, le sénateur promit d'envoyer quelques ouvrages à la bibliothèque de *La Esperansa*, par exemple des œuvres de Juan Valera, d'Emilia Pardo Bazán et de Ramón Menéndez Pidal, etc., "*afin que l'impur ladino se regénère*".⁸⁶

Les membres de *La Esperansa* collectaient auprès de la communauté des poèmes, chansons, contes, proverbes, etc., pour éviter que le riche patrimoine séfaraïte et que le judéo-espagnol de Vienne ne se perdissent. Le rabbin et infatigable folkloriste allemand Max Grunwald, depuis 1903 rabbin à Vienne, recueillit auprès des Séfaraïtes de Vienne et des Balkans un nombre impressionnant de textes folkloriques qui ne furent publiés, hélas, qu'un demi-siècle après sa mort.⁸⁷ À l'occasion du troisième anniversaire de *La Esperansa*, le talentueux poète, dramaturge, journaliste et ardent sioniste Abraham A. Cappon (1853-1931), natif de Ruse et

82. Le Dr. Vita Kajon assumait d'importantes fonctions dans la communauté séfaraïte de Sarajevo, voir Freidenreich, 1979; Pinto, 1959-1960.

83. Voir Freidenreich, 1979.

84. Sur Isak Samokovlija, chroniqueur de la vie séfaraïte de Bosnie, voir Schulte, 2005: 153-177.

85. Chamberlain, 1981: 91-102; Rehrmann, 2002: 369-381.

86. "*Yo os prometo enviaros muy pronto, para vuestra biblioteca, muchos libros españoles modernos, que os dedicarán seguramente sus autores, en parte, y que os servirán para esas lecturas i enseñanzas, con las cuales aspiráis á regenerar vuestro impuro lenguaje ladino*", voir Pulido y Fernández, 1904: 122.

87. Ces textes furent publiés en hébreu par le folkloriste israélien Dov Noy, la version originale en judezmo est aujourd'hui perdue: "*The texts of stories and poetry in this collection were not preserved in the original language of the sephardi Jews (,Spaniolic' in Grunwald's usage and in this volume as well), but rather in the German translation by Grunwald, who noted down the original texts when he was in Vienna. For the most part these were gathered during the First World war, from émigrés who came from the Balkans*", Grunwald, 1992: VII.

“*partidario de la purificación del judeoespañol y de su aproximación al español de España*”,⁸⁸ acclama l’association en ces termes “*con estima y querencia / Á los jóvenes amantes de la ciencia, / Que fundaron con amor y hermandad / esta noble y gloriosa Sociedad*”.⁸⁹ Pendant le XI^e Congrès Sioniste Mondial à Vienne en 1913, *La Esperansa* intervint maintes fois, sur l’invitation de son président, Y. Shalom, auprès des délégués du congrès (dont certains représentants de Turquie, de Bulgarie, de Serbie, de Roumanie, de Bosnie, de Grèce, de Palestine, des Etats-Unis et de Vienne) pour soutenir les efforts visant à maintenir la langue et de la culture séfarades. Le professeur Moric Levi, Grand Rabbin de Sarajevo, déplora le déclin de la culture séfarade et l’absence d’une jeunesse séfarade instruite, avant de prôner la création d’une *Union Mondiale Séfarade* (Confederación Universal de los Judíos Sefaradim) – en vain.⁹⁰ Après la Première Guerre mondiale *La Esperansa* continua de fonctionner, réussissant même à faire paraître une revue éphémère en judezmo, éditée à Vienne mais imprimée à Sofia, *El Mundo Sefardi*, *Revista para la vida sosyal i kultura*, qui avait pour mission de “*rekojer i guardar en el para el puevlo djudyo todas akelyas legendas, todas akelyas tradisyones, ke en nuestras masas en el Oriente i en el Balkan ainda oy son konosidas*”.⁹¹ Cette revue et *El Korreo Sefaradi* nous renseignent sur la vie séfarade dans la Vienne des années 1920 et sur les activités des associations sionistes comme *Yehuda Halevi* (fondée par le rabbin Nissim J. Ovadia, Sam Beraha et David Pardo et editrice du bimensuel *El Korreo Sefaradi*),⁹² *Esperansa* et *Union Espanola*.⁹³ Parmi les contributeurs se trouvaient le médecin et historien bulgare Saul Mezan,⁹⁴ le sioniste

88. Romero, 1992: 278-279.

89. Cappon, 1922. Sur Cappon, voir Mevorah-Petrović, 1961-1962: 74-81.

90. Schleicher, 1933: 219, 225-227; Burstyn, 1990-1991: 124-125; Kaul, 1989: 172ff; Kaul, 1990: 47; Freidenreich, 1979: 151; Djaen, 2008.

91. “*recueillir et préserver pour le peuple juif toutes les légendes, toutes les traditions qui sont aujourd’hui encore connues de nos masses juives en Orient et dans les pays balkaniques*”, voir *El Mundo Sefardi*, 1, 1, 1923:43a et apud Gaon, 1965: 80.

92. Kohen s.d.: 10.

93. Voir à ce sujet *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923: 44-48.

94. “*De las diferensyas influensyas ke se manifestan en el folklor sefardi de Bulgaria*”, in: *El Mundo Sefardi* 1, 2, 1923, pp. 56-60. Il s’agit d’un extrait d’un livre que Saul Mezan et Max Leopold Wagner voulaient publier ensemble sous le titre: *Los jodios españoles de*

bulgare Albert Romano, le rabbin Dr. Moric Levi de Bosnie,⁹⁵ la poétesse bosniaque Laura Papo Bohoreta,⁹⁶ l'écrivain Yosef Abraham Papo, l'historien bulgare Shelomo Abraham Rozanes⁹⁷ et le philologue croate Kalmi Baruh.⁹⁸ L'association fut dissoute provisoirement en 1915, et sa bibliothèque fut transférée au siège de la communauté séfarade. Après la guerre de nombreux Séfarades retournèrent à Vienne et poursuivirent le travail de *La Esperansa*.

La crise économique de la fin des années 1920 poussa de nombreux Séfarades à quitter Vienne pour retourner dans leurs différents pays d'origine où ils exercèrent, grâce à leur formation *a la franka*, une grande influence sur leurs coreligionnaires tant séfarades qu'ashkénazes, même si ces derniers n'étaient pour eux que des demi-juifs (*medio djudios*) ou juifs allemands (*Švabo djudios*).⁹⁹

Parallèlement au XIV^e Congrès Sioniste Mondial se tint à Vienne en 1925, la deuxième Conférence mondiale des Séfarades à laquelle participèrent quelques anciens membres de *La Esperansa*. Grâce aux délégués de Yougoslavie, la conférence déboucha sur la création de la *Confédération universelle des Juifs Sepharadim*, dont Jérusalem devait être le siège, mais qui fut finalement implantée à Paris.¹⁰⁰ S'inspirant du modèle de *La Esperansa*, les Séfarades yougoslaves, roumains et bulgares fondèrent des associations d'intellectuels.¹⁰¹ L'association d'étudiants

Bulgaria, sus lengua i folklore. Ce livre fut publié en 1925 à Sofia par Saul Mezan seul (*Les juifs espagnols en Bulgarie*), réédition Paris, 2009.

95. "Los Sefardim en la Bosna", in: *El Mundo Sefardi* 1,1,1923, pp. 11-14.

96. "Mujeres espanyolas de un tyempo", in: *El Mundo Sefardi* 2, 1, 1923, pp. 68-70. Voir aussi Papo Bohoreta, 2005.

97. *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923, pp. 33-38; 1, 2, 1923, pp. 81-92.

98. Voir, par exemple, son essai "La lengua de los Sefaradim", in: *El Mundo Sefardi*, 1, 1, 1923, pp. 20-25.

99. La communauté séfarade de Yougoslavie, par exemple, fut l'un des protagonistes, entre les deux guerres mondiales, de l'intense débat non seulement culturel mais aussi politique qui toucha le monde séfarade et qui opposa sionistes, "assimilationnistes et séfaradistes" (ce dernier mouvement étant propre aux communautés serbes et bosniaques), voir Kaul, 1989: 174; Burstyn, 1990-1991: 125; Loker, 1997: 295-301 [297].

100. Sur la *Confederación Universal de los Judíos Sefaradim*, voir Baruh, 1925; Haim, 1985: 139. Sur les congrès de cette confédération, voir Studemund-Halévy, 1992: 61-82; Benbassa, 2000: 602.

101. Voir par exemple, Atijas, 1955-1956: 110-112.

Kadimah comptait parmi ses membres les Séfarades David Amar, Caleb et Solomon J. Alkalay: ces deux derniers occupèrent par la suite des positions importantes en Bulgarie et en Serbie.¹⁰²

Club Union Española. Grâce aux initiatives du rabbin Dr Nissim J. Ovadia, originaire d'Edirne¹⁰³, et de Mosco Galimir, né à Bucarest et auteur d'un livre de proverbes séfarades,¹⁰⁴ le *Club Union Española* fut fondé en 1919 dans le but de promouvoir et de stimuler la vie juive et séfarade à Vienne, mais également en vue de maintenir, voire de susciter les contacts avec les autres communautés séfarades des Balkans: "L'usage de la langue espagnole revêt également une importance considérable sur le plan pratique dans la mesure où elle constitue le lien idéal et le plus solide que nous puissions entretenir avec nos frères habitant dans les pays d'Orient. [...] afin d'être toujours à même de communiquer avec nos frères orientaux et qu'ils trouvent à Vienne, lorsqu'ils arrivent chez nous, un refuge où ils se sentent à l'aise, comme les membres d'une seule grande famille, d'une société nationale fraternelle".¹⁰⁵ Ovadia et Galimir, suivis par les membres fondateurs Leon Adutt, David Alazdraky, Jacques Alba(c)hary,¹⁰⁶ Jacques Beracha, Rudolf Canetti,¹⁰⁷ Aron Gadol, Dr Isidor Haim, Leon Haim, Dr Marcel Halfon¹⁰⁸ et Heinrich Lazar Sussin¹⁰⁹ critiquèrent l'orientation trop intellectuelle de *La Esperansa*. L'ensemble des membres du *Club Union Española* participèrent à son inauguration qui fut marquée par la présence de nombreux invités dont le Premier Secrétaire du consulat espagnol, le Dr Diego Lastros, accompagné de l'ensemble du personnel consulaire.¹¹⁰ En 1920, le *Club Union* comptait

102. Rosenhek, 1933: 112 et p. 120; Kaul, 1989: 171.

103. Emanuel, 1971; Papo, 1987; Kohen s. d.: 1.

104. Galimir, 1951. Grâce aux efforts du diplomate portugais Aristides Mendes Sousa, consul à Bordeaux, Mosco Galimir et sa fille Marguerite purent échapper aux bourreaux nazis. Mendes ne se contenta pas de les cacher en les hébergeant à son domicile, il produisit même de faux passeports portugais pour protéger des nazis. Ces documents leur permirent de ne pas être repérés par les autorités allemandes, de sorte qu'ils purent partir pour les États-Unis, grâce à un visa américain l'année suivante, voir Afonso, 1995.

105. *Mitteilungen* 4, 1919: 41.

106. Jacques Alba(c)hary, mort en 1945, fut enterré au Zentralfriedhof.

107. Rudolf Canetti, mort en 1929, fut enterré au Zentralfriedhof.

108. Dr. Marcel Halfon, mort en 1938, fut enterré au Zentralfriedhof.

109. Heinrich Lazar Sussin, mort en 1932, fut enterré au Zentralfriedhof.

110. Schleicher, 1933, 220; Kaul, 1989: 183-184.

déjà plus de 200 membres dont la plupart détenaient un passeport grec, bulgare, roumain, autrichien ou espagnol.¹¹¹ Par la suite, le club dut faire face à de profondes dissensions en raison du fait qu'une majorité de ses membres s'opposait au "rattachement de la communauté à la représentation espagnole de Vienne ou à une mainmise du pouvoir catholique en Europe sur la communauté juive, situations qui ne manqueraient pas de provoquer une vague de protestation de tous les Juifs".¹¹² Cependant Mosco Galimir préféra rester en bons termes avec l'Espagne d'autant que l'espagnol facilitait la communication entre le monde séfaraïte et le monde hispanophone.¹¹³

Le Club fit donc l'acquisition d'un hôtel particulier, *La Casa Sefardi*, et publia un périodique, le *Mitteilungen der Union Española* (Bulletin de l'Union espagnole).¹¹⁴ A intervalles réguliers, de grandes soirées de gala furent organisées au cours desquelles plusieurs membres du club interprétèrent des chants ou récitèrent des poèmes en judezmo. *La Casa Sefardi* fut également dotée d'une bibliothèque et d'une salle de lecture réservée à ses membres. Le départ du Grand Rabbin Nissim Ovadia, qui s'installa à Paris en 1927, n'empêcha pas le *Club Union Española* de poursuivre ses activités jusqu'aux années trente.

5. LE PROJET

Le projet de recherche intitulé *Sefarad sur les rives du Danube* est mis sur pied conjointement par l'Université de Hambourg et l'Institut de recherche sur l'histoire des Juifs en Allemagne.¹¹⁵ Gaëlle Collin (Alliance israélite universelle – Paris), et Michael Sudemund-Halévy (Institut de Recherche sur l'histoire des Juifs allemands – Hambourg), travaillent à l'élaboration d'un vaste répertoire des ouvrages en judezmo imprimés en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie et en Autriche.¹¹⁶ Ce projet de recherche, qui devrait s'achever en 2009, a permis de recenser à ce jour

111. *Mitteilungen* 4, 1920: 40ff.

112. *Mitteilungen* 4, 1920: 41.

113. *Mitteilungen* 4, 1920: 40ff.

114. Burstyn, 1990-1991: 125-126; Kaul, 1989: 49-50.

115. Voir Halévy-Collin 2008.

116. Sur les ouvrages séfaraïtes imprimés en Bulgarie, voir Collin - Studemund-Halévy 2005-2009.

518 publications en judezmo (intégralement ou en partie): 244 imprimées en Bulgarie, 239 à Vienne, treize à Budapest, onze à Bucarest, neuf à Presbourg et deux à Craiova.

Une première analyse des bibliothèques viennoises (Bibliothèque Nationale d'Autriche, Bibliothèque Universitaire de Vienne et Bibliothèque du Musée juif) a suscité autant de surprise que de déception: en effet, à elles trois, ces bibliothèques contiennent moins d'un dixième des ouvrages judéo-espagnols publiés à Vienne. Cette proportion ne saurait que croître grâce à l'avancement du projet d'archivage et de catalogage des publications en hébreu et autres langues juives, mis en œuvre depuis deux ans par la Bibliothèque Nationale et la Bibliothèque Universitaire.¹¹⁷ En dépit de l'obligation légale de déposer un exemplaire de chaque œuvre en vue de les faire entrer au catalogue national, au vu des fiches bibliographiques (*Kapselkataloge*) – antérieures au catalogue papier – dont nous disposons, nous constatons que très rares sont les publications séfarades qui ont reçu droit de cité dans les bibliothèques viennoises.

L'élaboration de notre catalogue s'est effectuée en plusieurs étapes. Nous avons tout d'abord consulté les catalogues de bibliothèques, les catalogues de ventes ainsi que la littérature spécialisée. Après avoir établi un catalogue préliminaire, nous avons travaillé sur place dans différentes bibliothèques et archives en Israël, Autriche, Bulgarie, France et quelques bibliothèques en Allemagne. Un nombre important de copies trouvées dans les bibliothèques en Israël et en Bulgarie étaient incomplètes, déchirées ou délabrées, en raison, sans doute, de leur itinéraire souvent dramatique et chaotique. Sans égards pour leur état de conservation, nous avons reproduit intégralement (sous forme de scannages, de photocopies ou de photographies) tous les ouvrages des fonds répertoriés. Étant donné que certaines bibliothèques nous ont refusé catégoriquement une copie complète, nous avons suivi l'exemple de ce qui se pratique pour le corpus des œuvres du XVII^e siècle imprimées en territoire germanophone: nous avons procédé, pour chaque œuvre éditée, à la digitalisation de certaines

117. Nous remercions très chaleureusement nos collègues Ariella Sobel (Bibliothèque de l'Université de Vienne) et Andreas Kloner (Bibliothèque Nationale d'Autriche) ainsi que Tina Walzer et Mirjam Silber.

pages considérées comme essentielles, à savoir pages de titre, incipit, pages où figurent dédicaces, nom(s) du (des) propriétaire(s) et colophon.

Les 241 titres des livres en judezmo imprimés à Vienne – première tentative visant à recenser, décrire et analyser un corpus de livres provenant d’un même centre éditorial – étant à présent réunis sous forme de catalogue, il est désormais possible de détailler l’état et le contenu de ces écrits dont les spécialistes de la littérature en judezmo et les bibliographes pourront tirer quelque profit.¹¹⁸ Il va sans dire qu’une étude limitée à quelques catalogues et à quelques fonds de bibliothèques universitaires, et excluant pour l’heure les bibliothèques personnelles et les manuscrits, ne saurait permettre de tirer de quelconques conclusions définitives quant à la culture livresque et à la diffusion des livres dans le monde séfaraïte “danubien”. Ajoutons que le corpus que nous avons délimité est majoritairement constitué de volumes de la Bible,¹¹⁹ notamment une édition du Pentateuque,¹²⁰ d’ouvrages de la littérature liturgique traditionnelle avec traduction en judezmo (*mahzorim*, rituels des prières pour les fêtes, *sidurim*, rituels des prières quotidiennes et hebdomadaires et *hagadot*, rituels de la Pâque),¹²¹ de grands textes de la pensée juive édifiante (littérature de *musar*) et de traités de la *Mishna*, en particulier du traité des *Pirke Avot* (Maximes des Pères).¹²² Ce corpus contient également bon nombre d’anthologies littéraires, de poèmes (*komplas*), d’ouvrages historiques, de romans historiques et de pièces de théâtre.¹²³ Parmi les éditions “danubiennes” que nous avons relevées, quelques unes étaient inconnues de la recherche bibliographique – catalogues de bibliothèques, catalogues de ventes, littérature scientifique,

118. Il convient toutefois de s’entendre sur le terme de “livre en judezmo”. Nous considérons un livre comme faisant partie de notre corpus si quelques passages du texte sont en judezmo, par exemple préface et introductions (*akdamot*).

119. Sur les Bibles en judéo-espagnol, voir la bibliographie détaillée établie par Darlow-Moule, 1903-1911; Kowallik, 1989: 61-73; Bunis, 1996a.

120. Voir, par exemple, *Hamisha Humshe Tora*, Vienne, 1841, édition bilingue de la Bible hébraïque (texte hébreu, version en ladino et commentaires de Rashi) d’Abraham b. Izhak Asa, adaptée par le missionnaire allemand William Gottlieb Schauflier. Cette édition repose sur l’édition d’Istanbul (1739-1745). Voir à ce sujet Kohring, 1996: 315-335.

121. Sur les *Hagadot* en judezmo imprimées à Vienne, voir Yudlov, 1997 et Schwarzwald, 2008.

122. Sur les éditions viennoises des *Pirke Avot*, voir Schwarzwald, 1989.

123. Sur les pièces de théâtre en judezmo, voir Romero, 1979, 1983, 1992a et 2006.

etc. Notons au passage que certains livres issus de collections privées ne sont conservés dans aucune bibliothèque publique.

6. LES SOURCES

Historienne autrichienne, Christine Kaul a consacré plusieurs études à la communauté turco-israélite de Vienne, dans lesquelles elle aborde brièvement le rôle de l'imprimerie et de la presse en judezmo en citant quelque cinquante titres, sans préciser toutefois leur contenu ou leur qualité. Malgré l'importance de l'imprimerie séfarade dans la vie religieuse des différentes communautés juives implantées sur les terres des Habsbourg, les études séfarades semblent avoir négligé les publications en judezmo calque (ou ladino) et judezmo vernaculaire (ou judéo-espagnol) parues dans cette région. D'un point de vue quantitatif, la documentation dont nous disposons est aussi limitée que fragmentaire et se réduit à quelques mentions sommaires sur la vie religieuse et culturelle, les livres, les éditeurs, les typographes et les bibliothèques de cette communauté. Les notices biographiques sur les auteurs, les traducteurs et les rédacteurs ne sont pas plus prolixes. Dans de nombreux cas, seules les œuvres et les inscriptions funéraires de ces derniers attestent leur existence.¹²⁴ Tout aussi lacunaires sont nos informations quant au tirage, à la distribution et à la réception des œuvres, ainsi que sur les goûts littéraires du lectorat juif. Une étude systématique de la presse viennoise en judezmo, incluant des périodiques tels que la *Ilustra Güerta de Istorya*, *Güerta de Istorya*, *El Dragoman*, *El Dragoman liberal*, *El Mundo Sefardi*, *El Nasyonal*, *Karmi Sheli*, *El Progreso*, *El Koreo de Vyena* et ses suppléments *La Politika*, *Djoha i Djohaiko*¹²⁵ et *El Trezoro de la Kaza*, *El Korreo Sefaradi*, *Rizi Bizi*, etc., qui publia bon nombre de romans et de nouvelles "santimantales, savrozos, ekstraordinaryos ou ezmovyentos" en judezmo, nous renseignerait utilement sur la vie et la formation des écrivains ainsi que sur la réception de leurs écrits, sur les éditeurs et, partant de là, sur la culture livresque de la communauté séfarade de

124. Les inscriptions funéraires dans les cimetières viennois de Währing, Zentralfriedhof et Mödling contiennent néanmoins de précieuses informations. Voir aussi www.friedhof.ikg-wien.at/result.

125. Cette revue de courte durée fut rédigée par le journaliste Joseph Kalwo, apud Gaon, 1965: 43, nr. 89.

Vienne. De même ne peut-on que regretter l'absence d'études comparatives des liens culturels entre les auteurs et les communautés juives ainsi qu'entre auteurs et imprimeurs. D'où l'intérêt de déterminer le rôle des livres auprès du lectorat et de procéder à une analyse détaillée du contenu des ouvrages afin de définir le corpus des valeurs, concepts et croyances constitutifs de l'univers culturel des lecteurs, sans oublier toutefois que le contenu des livres ne saurait être envisagé comme le miroir fidèle d'une réalité sociale. Longtemps considérées comme l'apanage des bibliothécaires et des bibliographes, les recherches de cet ordre semblent, à ce jour, ne pas avoir suscité l'enthousiasme auprès des spécialistes de l'histoire des Juifs.

C'est dire combien ce domaine méconnu que constitue l'imprimerie séfarade en territoire Habsbourg émerge à peine de ténèbres séculaires. Comparée à la masse de documents disponibles aux bibliographes et historiens de l'ex-Empire ottoman, la faiblesse quantitative de la documentation dont nous disposons sur les aires géographiques de Vienne, Budapest, Bratislava est à mettre en relation avec le fait que ce sujet ait été négligé par les scientifiques. Si la multitude de livres et de titres de presse en langue judéo-espagnole parus dans l'Empire ottoman et les pays balkaniques a éveillé chez plusieurs chercheurs et universitaires l'envie de leur consacrer bibliographies, thèses, études et autres articles, le destin des livres et journaux publiés en judezmo sur les terres des Habsbourg pendant la même période est quant à lui bien peu valorisé. Néanmoins, l'intérêt majeur de cette production écrite réside dans le double fait qu'elle n'a pas été écrite par des auteurs viennois et n'a été publiée que par des imprimeurs et libraires-éditeurs chrétiens ou ashkénazes qui, au-delà du public séfarade viennois¹²⁶ visaient également le public plus large des "*sefaradim levantinos*",¹²⁷ autrement dit le lectorat séfarade des terres des Habsbourg et des pays de l'Empire ottoman.¹²⁸

126. Voir par exemple, *Bet Tefila* (Vienne, 1813).

127. Voir par exemple, *Tefilat Kol Pe* (Vienne, 1865).

128. "Bien avant le tournant du siècle et jusqu'aux années 1920, la ville de Vienne revêtait une réelle importance en tant que lieu de mise sous presse d'ouvrages en judéo-espagnol (*ladino*); deux explications à cela: l'influence croissante de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans et l'œuvre pédagogique entreprise par l'Alliance israélite universelle", Allerhand, 2002: 21-28.

Notons au passage que certaines de ces publications dites “viennoises” étaient pourtant imprimées à Budapest, Bratislava, Jérusalem, Salonique et Smyrne, et qu’une poignée d’entre elles portaient la mention “lettres de Vienne” (*otiot Vien*).¹²⁹ Pendant et après la Deuxième Guerre mondiale quelques éditions viennoises furent rééditées à Budapest, en Turquie et en Israël, parmi elles figurent deux éditions du *Seder Tefila*,¹³⁰ une édition du *Seder Arba Ta’anivot*,¹³¹ trois *hagadot*¹³² et une édition des *Pirke Avot*.¹³³

Les textes littéraires en judezmo que nous avons recensés ne nous éclairent guère sur la vie culturelle séfarade tant viennoise que “danubienne” aux XIXe et XXe siècles. Ils émanent, pour la plupart, d’auteurs et de traducteurs originaires de Bosnie, de Serbie, de Bulgarie et de Roumanie, fins connaisseurs de la langue et de la littérature en judezmo.¹³⁴ Leurs ouvrages abordent les sujets classiques de la littérature judéo-espagnole: des récits bibliques,¹³⁵ des épisodes de l’histoire juive¹³⁶ ou de la vie juive en Espagne.¹³⁷ L’histoire séfarade de Vienne n’est traitée que par une seule et unique étude: *Istorya de la komunidad Israelit espanyola en Vyena del tyempo de su fundasyon asta oy sigun datos istorikos kompuesta en alemano por Adolfo de Semlinski sekretaryo de la dicha komunidad, trasladada en espanyol por Mihael Menahem Papo funsyonaryo de la dicha komunidad / Geschichte der türkisch-*

129. Voir, par exemple, l’édition du *Sefer haBerit*. Sur Pinhas Elias Hurwitz et son *Sefer haBerit haShalem*, voir Fontaine, 2007. Au cours du XIXe siècle ce livre ne connaîtra pas moins de quatorze éditions, voir Gries, 2002: 134 n. 41.

130. Cf. *Tefila keMinhag k“k Sefaradim*, Budapest, 1941; *Tefila keMinhag kehilot haKodesh shel haYehudim haSefaradim [...] el vantaje de dito livriko de Tefila esta deklarado en la Hakdama*, Istanbul, 1946 (première édition: Vienne, 1908).

131. *Arba Ta’anivot keMinhag Sefaradim*, Tel Aviv, 1940.

132. *Leil Shimurim. Hagada shel Pesah im targum ladino [...] La Hagadah contenant les cérémonies des deux premières soirées de la Pâque selon le rite espagnol. Avec texte hébreu et traduction en ladino accompagné de notes et d’illustrations*, Tel Aviv, 1950; *Ma’ale Bet Horin / Hagada shel Pesah*, Jérusalem, 1975, *Hagada de Pesah* [Vienne, 1900], Jérusalem, 2001.

133. Jérusalem, 1959.

134. D’après le recensement de 1895, il ressort qu’environ 80 % des Juifs serbes étaient de langue maternelle judéo-espagnole, voir Freidenreich, 1979, 36.

135. Voir par exemple, *Yiftah* et *Devora*.

136. Voir par exemple, *Istorya de Aleksandros el Grande*.

137. *Una dizgrasyada arsiduka; Don Yosef i su ija; Un renyegador de Israel*.

israelitischen Gemeinde zu Wien von ihrer Gründung bis heute nach historischen Daten (Vienne, 5649/1888).¹³⁸

Parmi les auteurs, citons Shabtay J. Djaen, natif de Pleven (Bulgarie),¹³⁹ Baruh b. Isaac Mitrani, militant sioniste, né à Edirne,¹⁴⁰ les pédagogues David b. Moshe Alkalay (1814-1882)¹⁴¹ et Moshe David Alkalay (originaire de Belgrade et cofondateur de l'association d'étudiants *Kadimah*),¹⁴² ainsi que le journaliste Shem Tov Semo, né à Sarajevo.¹⁴³

Parmi la production littérature étrangère, les Séfarades privilégiaient les belles-lettres et la poésie. Certaines œuvres littéraires étaient écrites en langue originale judéo-espagnole tandis que beaucoup d'autres étaient des traductions (*trezladado*, *trasladado*, *traduksyonado*) ou adaptations (*imitado*, *adaptado*, *rezumido*, *traduksyon libera*). Dans le corpus des imprimés judéo-espagnols de Vienne, nous avons relevé six traductions du français,¹⁴⁴ deux de l'allemand¹⁴⁵ et une de l'hébreu.¹⁴⁶ L'état actuel de la recherche et l'absence de sources fiables ne permettant pas de dresser un tableau d'ensemble de la question, nous nous bornerons donc à esquisser

138. Réédité aux États-Unis, s.l., s.d.

139. *La Casa de los Artes* et la *Universidad Popular de Jaen* (UPJ) pérennisent aujourd'hui le souvenir de cet éminent rabbin et dramaturge. Sur Djaen, voir Levi, 1992: 3; Papo, 2000; Le(b)el, 2007: 179; Ayala, 2005 et 2006; Borovaya, 2005: 160-163; eadem, *Analyse de trois pièces de théâtre* (en russe), www.ivgi.rsuh.ru/article; Kolonomos, 2008: 45-49.

140. *Don Yosef i su ija*. C'est à Mitrani, auteur d'environ cinquante livres, que l'on doit aussi une autre publication viennoise: *Sefer Hinuhe Banim* (Éducation des enfants), Vienne, 1877 (une version en hébreu fut publiée en 1875 à Jérusalem). À Bratislava il publia la traduction d'un roman de Jean-Pierre Claris de Florian, *Eliezer i Naftali, istorya muy saboroza, enkantante i muy ermoza* (1881), en se basant soit sur l'original soit sur sa traduction en hébreu (*Megila Eliezer veNaftali*) d'Aharon Margoliot, Varsovie, 1864. Sur Mitrani, voir Rodrigue, 2005.

141. David b. Moshe Alkalay, mort en 1882, repose au Zentralfriedhof de Vienne. Sur Alkalay, voir Lebl, 1990: 33-34.

142. *La punta de (la) Tempesta*,

143. *El konde i el djidyo*.

144. *El Numero 2424; El kazamyento forsado; El Koreo de Lyon; Una matansa terrivle; La ermoza istorya de la dama del velo; La ermoza istorya de la ija maldicha*. Sur les traductions du français vers le judezmo, voir Dias-Mas, 1989: 143-153; Romero, 1992a: 527-540.

145. *El konde i el Djidyo; Un renyegador de Israel*.

146. *Don Yosef i su ija*.

quelques pistes de recherche. Étant donné qu'à ce jour livres et revues constituent nos seules sources d'information, aussi précieuses que rares, c'est donc à l'imprimerie qu'échoit la mission de nous renseigner sur ces communautés dont l'histoire fut anéantie par la barbarie nazie.

7. LES DEBUTS DE L'IMPRIMERIE JUIVE ET SEFARADE A VIENNE

Selon Ana María Riaño Lopez, la période classique tardive du judezmo commence d'une part avec l'édition du *Mahzor* (Vienne, 1811), établie par Israel b. Hayyim, et d'autre part avec la décadence de l'Empire ottoman et le déplacement progressif des centres éditoriaux vers Vienne, Belgrade, Sarajevo, Ruse, Sofia, Bucarest et Jérusalem. Cette période qui marqua l'évolution du judezmo d'une manière décisive dura jusqu'à 1860. Les nombreuses éditions d'Israel b. Hayyim en sont une preuve évidente.¹⁴⁷ La période moderne commença vers 1860 et dura jusqu'à la fin du XIXe siècle. La troisième période fut marquée par un déclin social, économique et religieux qui aboutit à la décadence du judezmo.

L'histoire de l'imprimerie hébraïque et séfarade à Vienne confirme la production, la possession et la lecture des livres en judezmo (*eshpanyol* et *ladino*) ainsi que l'emploi de cette langue pendant un peu plus de deux siècles par les membres de la communauté turco-israélite, majoritairement originaires des pays balkaniques dont un grand nombre n'habitait la capitale de Habsbourg que pour une période limitée avant de retourner dans leur pays d'origine.

La production de livres en différentes langues juives a été stimulée par la politique culturelle et économique menée par l'Empereur Franz Joseph, soucieux de promouvoir les œuvres de l'esprit produites en terre autrichienne, et par le décret de 1802 stipulant l'interdiction d'importer dans l'empire des écrits en langue hébraïque. Cette interdiction, qui s'appliquait aux "*livres juifs et hébraïques des domaines religieux et pédagogiques, imprimés à l'étranger*",¹⁴⁸ servait à la fois à surveiller et censurer l'imprimerie et tendait à conférer à Vienne le monopole de l'impression de ces ouvrages.¹⁴⁹ Dès lors l'imprimerie hébraïque de Vienne (et surtout de Berlin) favorisa avec les *maskilim* (adeptes des

147. Riaño, 1993: 96-99-100; eadem, 2000: 263; Bunis, 1993: 424.

148. Pribam, 1918: 71; Schleicher, 1933: 200.

149. Lind, 2006: 339-444; Tietze, 2007: 167-169.

Lumières juives) la diffusion des idées de la *haskala* (mouvement des Lumières juives) de l'Europe centrale jusqu'aux pays de l'Est et aux pays du bassin méditerranéen. Mais tandis que les *maskilim* ashkénazes n'avaient que mépris pour le yiddish (selon eux, un jargon corrompu), les auteurs séfarades suggérèrent que les locuteurs pouvaient éprouver un certain plaisir à lire un ouvrage possédant la saveur authentique de la langue parlée.

A la lumière des données – déjà exploitables bien que provisoires – établies par la remarquable base de données *Bibliography of the Hebrew Book* (BHB),¹⁵⁰ qui couvre plus de 90 % des livres imprimés, il s'avère qu'entre 1473 et 1960, ont été publiés plus de 160 000 documents (livres et journaux) imprimés en caractères hébraïques et rédigés dans des langues dites juives (hébreu, yiddish, judezmo, judéo-arabe, judéo-boukharique, etc.). La proportion d'œuvres en judezmo atteint 2,38 % (soit plus de 3800 publications). 1,8 % des publications en langues juives revient aux éditeurs et imprimeurs viennois qui, entre 1743 et 1952, mirent sous presse quelques 2883 livres, revues et autres journaux. Selon Yeshayahu Vinograd, bibliographe israélien, près de la moitié de ces écrits, soit 1275 précisément, parurent entre 1747 et 1864.¹⁵¹

Toujours selon les estimations provisoires de la BHB, sur les 3800 publications en judezmo, 4,2 % ont été réalisées par des imprimeurs viennois qui, entre 1811 et 1938, ont mis sous presse 177 ouvrages dans cette langue (plus exactement 239, selon nos propres recherches), essentiellement des ouvrages liés au rituel juif, des ouvrages de morale religieuse, comme *Hovat haLevavot* (Les devoirs du cœur) du rabbin Bahya Ibn Paquda,¹⁵² des ouvrages didactiques et manuels de grammaire pour l'enseignement de l'hébreu aux enfants et aux adolescents. Notons que pendant tout le XIXe siècle les rabbins et les instituteurs (*melamedim*) enseignèrent l'hébreu à l'aide du judéo-espagnol et que tous les manuels à visée didactique étaient profondément influencés par le *Pele Yoets* du rabbin Eliezer b. Izhak Papo, la version en judezmo étant due à son fils

150. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473-1960*, www.hebrew-bibliography.com.

151. Vinograd, 1993.

152. *Hovat HaLevavot*.

Yehuda qui publia cet ouvrage à Vienne entre 1870 et 1872.¹⁵³ Deux des premiers ouvrages utilisés dans les *meldares* (écoles élémentaires) étaient les manuels *Otsar haHayyim* (1823)¹⁵⁴ et *Hinuh laNo'ar* (1821 et 1828) de Israel b. Hayyim.¹⁵⁵ *Otsar haHayyim* – qui fut suivi des ouvrages *Kuntres Darkhe Noam* (Belgrade, 1839) de Yehuda b. Shelomo Alkalay, *Livriko de Primera Klasa* (Presbourg, 1873) de Moshe b. David Alkalay, *Rav Pe'alim* (Istanbul, 1880) de Menahem Farhi et *Yavi Mi-Piryu* (Izmir, 1878) d'Isaac Behor Yehuda Aba – constitua le premier glossaire biblique hébreu - judéo-espagnol. Dans son *Sfat Tsion* (1882, 1893 et 1934) Ben-Tsion b. Moshe Alkalay établit un lexique hébreu-judezmo permettant à l'élève de traduire chaque verset de la Bible: “*enladinar palavras lashon akodesh, las kualas estan estampadas kon su ladino enfrente, lo kual le aze grande livyaneza a poder denpues enladinar pisukim enteros dela perasha*”.¹⁵⁶ Deux autres manuels sont également dignes d'intérêt, à savoir *Magen David* de David Moskona (1891, 1897 et 1931)¹⁵⁷ et *Hinuh leshon ivri* de Moshe b. David Alkalay (1890).¹⁵⁸ Notons qu'en 1884 le rabbin

153. *Pele Yoets*.

154. *Otsar haHayyim*. Ce manuel, un des travaux les plus originaux et progressistes, offrait les règles de bases de la grammaire hébraïque en judéo-espagnol à l'usage des enseignants qui éduquaient les garçons, mais encore des textes en hébreu accompagnés de leur traduction en judéo-espagnol et en allemand, le traité des *Pirke Avot* avec traduction judéo-espagnole, ainsi que des fables et des maximes moralisantes. Les racines des mots hébraïques y sont classées par ordre alphabétique, avec traduction en judéo-espagnol des références bibliques. Voir Bunis, 1996b: 155; Bunis, 1996a: 340-344; Rodrigue, 2002: 877.

155. *Hinuh leNa'ar*.

156. *Sfat Tsion*: IV. Ce manuel avait été composé à l'origine en allemand par un groupe d'enseignants ashkénazes en Autriche, puis traduit et adapté avec leur autorisation pour l'usage des élèves [juifs] espagnols par Ben-Tsion Alkalay, voir Bunis, 1996b: 156.

157. *Magen David*.

158. *Hinuh lashon ivri u-mevo ha-dikduk*. M. D. Alkalay, depuis 1893 professeur à l'école *Midrash Eliyahu* à Vienne, est l'auteur du livre de prières *Zehut*, du roman historique *Punta de (la) tempesta*, des manuels *Shmone Perakim miSefer Hinuh lashon ivri u-mevo ha-dikduk por estrenar i uzar, a meldar i avlar i eskriver la lengua djudezma, la kual es yamada lashon hakodesh i kon eya estan eskritos todos los livros de muestra tora kedosha [...]*komponido i trayido ala estanpa de mi el minor i el pekenyo Moshe David Alkalay (Bucarest, 1859-1860) et *Livriko de primera klasa para kriaturas chikas* (Bratislava, 1873), ainsi que traducteur du livre *Shevet Yehuda* de Ibn Verga en judezmo (Belgrade, 1859) et du livre *Bet Tefila* de Eliezer b. Isaac Papo (Belgrade, 1860). Sur cet éminent rabbin et pédagogue, voir L.L., 1901; Šlang, 1926: 85-88; Bunis, 1996a. Moshe b.

Michael M. Papo, futur Grand Rabbin de la communauté séfarade, publia un guide de conversation allemand-espagnol (en caractères Rashi), aujourd'hui quasi introuvable.¹⁵⁹ C'est dire la place limitée qu'occupe la littérature profane dans ce corpus malgré le réel intérêt qu'elle revêt.

Infatigable bibliographe attaché à la BHB, Dov Cohen, chercheur israélien, estime qu'en dépit de sa proportion apparemment modeste, la production éditoriale en judezmo réalisée à Vienne confère à cette ville une honorable cinquième place dans la catégorie des villes qui produisirent le plus grand nombre de publications judéo-espagnoles.¹⁶⁰ Pour leur part, les imprimés viennois figurent aujourd'hui en quantité respectable dans les bibliothèques synagogales et rabbiniques de Sofia,¹⁶¹ Plovdiv¹⁶² et Istanbul.¹⁶³

8. LES IMPRIMEURS ET LEUR MAIN-D'ŒUVRE

Au début du XIX^e siècle et avant le démembrement de l'Empire ottoman, Vienne accueillit déjà un bon nombre de Séfarades, originaires de Turquie, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Asie Mineure et Palestine, établis en permanence ou de passage et parlant entre eux *eshpanyol*. Les imprimeurs chrétiens et ashkénazes trouvèrent donc parmi eux des traducteurs, correcteurs, typographes, compositeurs et façonneur de caractères, pouvant aider à la publication d'ouvrages en langues juives destinés à un groupe de lecteurs assidus.

L'un des traits saillants de l'histoire générale de l'imprimerie est constitué par les migrations de sa main-d'œuvre: imprimeurs, artisans, ouvriers. Les errances des artisans-ouvriers leur permirent d'apporter sur leurs lieux d'implantation les compétences, le savoir et la culture de leurs localités d'origine et d'enrichir ainsi leurs nouveaux voisins. Schmid,

David Alkalay, mort en 1901, fut enterré au cimetière juif de Belgrade. Son fils David b. M. Alkalay représenta la Serbie au premier congrès sioniste à Bâle (1897), voir Kalderon, 1932: 1; idem, 1933: 71-74; Freidenreich, 1979: 153.

159. *El trajuman*. Michael M. Papo, mort en 1918, fut enterré au Zentralfriedhof de Vienne. Son édition d'un *Seder Tefila* (Vienne 1908) fut rééditée en 1946 à Istanbul.

160. La palme revient, et de loin, à Salonique avec pas moins de 1300 publications, voir Cohen, 2006.

161. Collin – Studemund-Halévy, 2009.

162. Collin – Studemund-Halévy, 2006a.

163. Cohen, 2007.

imprimeur chrétien “privilegié”, employait des Juifs triés sur le volet, qu’ils soient auteurs, traducteurs, correcteurs ou typographes. Ces typographes et correcteurs, aussi érudits que compétents, n’étaient admis à Vienne qu’à la condition expresse que leur activité soit indispensable; leur permis de séjour qui n’était autorisé qu’à titre temporaire ne pouvait dépasser un an.¹⁶⁴ Parmi les imprimeurs-typographes se trouvait un bon nombre de *maskilim* (adeptes du mouvement juif des Lumières) et exégètes réputés,¹⁶⁵ à savoir:

–l’infatigable typographe et traducteur Israel b. Hayyim de Belgrade (seul séfarade parmi les typographes cités ici et l’un de ces Séfarades lettrés qui réussirent à apprendre plusieurs langues étrangères, dont l’hébreu, le serbe, le turc, l’italien et l’allemand),¹⁶⁶ qui s’attela énergiquement à la tâche de produire des éditions en judezmo ou de nouvelles traductions d’œuvres traditionnelles morales et sacrées, de prières et de classiques hébraïques médiévaux séfarades. Ce rabbin et membre du *Ma’amad* (conseil des anciens) de la communauté juive viennoise en 1778,¹⁶⁷ considéré comme le “père de l’imprimerie judéo-espagnole moderne”¹⁶⁸ contribua à éditer quelques trente-cinq œuvres. Parmi elles, nombreuses sont les éditions qui comportent des passages en *ladino*, judéo-espagnol calque, traduction littérale de l’hébreu, ou des éditions bilingues en judezmo de Turquie écrit en caractères hébraïques à l’usage des israélites habitant la Turquie.¹⁶⁹

Isaac Alkalay affirmait en 1925 que l’édition de la Bible par Hayyim b. Israel de Belgrade demeura “l’édition officielle de la Bible pour tous ceux qui en Orient parlent l’espagnol”.¹⁷⁰

Entre 1813 et 1823, il collabora avec les imprimeries de Georg Hraschanky, Georg Holzinger, d’Anton (von) Schmid et d’Anton

164. “Israelitische Setzer und Korrektoren im Dienste christlicher Buchdrucker [sind] nur im Falle der Notwendigkeit zu dulden; [ihr] Aufenthalt nur von Jahr zu Jahr zu bewilligen; auch sei kein israelitischer Lehrjunge ohne Regierungsbewilligung aufzunehmen”, Pribram, 1918: 380; Gelber, 1934: 127.

165. Schleicher, 1933: 200f.

166. Bunis, 1996b: 163.

167. Burstyn, 1990-1991: 110.

168. Voir Bunis 1996a et 1996b; Altarac 1932; Leb(él) 1990: 27-28..

169. Bunis 1996b, 160.

170. Alkalay 1925: 34.

Strauss,¹⁷¹ pour lesquelles il prépara l'édition de plusieurs ouvrages: *Mahzor leYamim nora'im* (1811); *Bet Tefila in ibran i ladinu* (Vienne, 1813), basé sur le *Bet Tefila* d'Abraham Asa (Istanbul, 1739);¹⁷² *Pirke Avot al targum ladino* (1815),¹⁷³ *Sefer Arba'a veEsrin* (1813-1816), *Hohmat Yehoshua ben Sira* (1818),¹⁷⁴ *Sefer Leil Shimurim* (1819), *Hinuh LaNa'ar* (1821), *Hovat haLevavot* (Vienne, 1822), basé sur la traduction de Zadik b. Yosef Forman (Salonique, 1568);¹⁷⁵ *Sefer Tehilim* (1822) et *Otsar haHayyim* (1823). En 1837, Israel b. Hayyim retourna à Belgrade. C'est à l'œuvre de cet infatigable traducteur et correcteur que la ville de Vienne doit d'avoir pu se hisser parmi les hauts lieux de l'édition séfarade au cours des décennies suivantes.

–le voyageur, polyglotte, traducteur, philologue et poète Samuel Aron Romanelli, natif de Mantoue.¹⁷⁶

–le *maskil* Me'ir Obernik, natif d'Obernik (Silésie), qui publia avec Samuel Detmold à Vienne une traduction de la bible en allemand (*Minha hadasha*, 1792-1809) et contribua à la revue *Ha-Me'assef*.¹⁷⁷

–le pédagogue et traducteur Samuel Detmold, né à Detmold (Westphalie).

–le *maskil* Shalom b. Ya'akov Cohen, natif de Mezhirech (Pologne), éditeur de la revue *Ha-Me'assef* et fondateur de la revue *Bikure haIttim* (1821-1831).¹⁷⁸

–l'érudit Yehuda Leib Ben-Ze'ev, natif de Lelow (Pologne), auteur d'une grammaire hébraïque *Otsar haShorashim* (Vienne, 1806-1808), un ouvrage majeur de la lexicographie hébraïque, dans lequel il brosse une image idéalisée de Séfarad et de ses auteurs, grammairiens et grands

171. Seroussi 1988: 46.

172. *Bet Tefila en ebreo i ladino*.

173. *Pirke Avot al targum ladino*.

174. C'est au fameux Maskil Yehuda Leib Ben-Ze'ev, correcteur à l'atelier d'imprimerie Schmid, que l'on doit l'ouvrage *Hohmat Yehoshua ben Sira*. Une version judéo-espagnole de cette œuvre a paru en 1817 chez Georg Holzinger; sur ce sujet, voir également Schatz, 2007.

175. Ora Schwarzwald, 2008: 561-579.

176. Schleicher, 1933: 200-201; Lebl, 1990: 25; Sur Romanelli, voir Heide, 1973.

177. Lebl, 1990: 25.

178. Voir à ce sujet la thèse de Lemberger, 1994-1995: 166-283; eadem, 1994; Zinberg, 1977; Shalom b. Ya'akov Cohen s'installa plus tard à Hambourg où il mourut en 1845.

poètes à l'image de Yehuda Halevi, al-Harizi, ibn Gabirol, Ibn Ezra et Maimonide qui sauvèrent l'hébreu de l'oubli. Ben-Ze'ev est aussi auteur des manuels didactiques *Bet haSefer* (Vienne, 1802) et *Yesodei haDat* (Vienne, 1811) ainsi que traducteur du livre *Hohmat Ben Sira* (Vienne, 1798) dont la version judéo-espagnole fut publiée vingt ans plus tard à Vienne.

–le maskil Samson Bloch Halevi, natif de Kulików (Pologne), auteur du livre *Shevile Olam*, un traité de géographie pionnier en hébreu (1830-1882).¹⁷⁹

–le poète et savant Salomon Levisohn (Löwisohn), natif de Mór (Hongrie), auteur du livre *Melitsat Yeshurun* (Vienne, 1816).¹⁸⁰

Les imprimeries viennoises, au premier rang desquelles les ateliers de Georg Holzinger et d'Anton (von) Schmid, bientôt suivis par leurs émules, ne tardèrent pas à fournir l'empire des Habsbourg dans son ensemble mais aussi les pays orientaux limitrophes et l'Italie, le Maghreb et les pays de l'Est en ouvrages – tant liturgiques que profanes – en hébreu, yiddish, judezmo et judéo-arabe, souvent publiés dans les belles "lettres d'Amsterdam" (*otiot Amsterdam*).¹⁸¹ Pour que le public comprenne mieux la langue utilisée dans leurs publications, les imprimeurs ou les censeurs ajoutèrent les définitions suivantes: "*langue mixte d'Espagne*"¹⁸² ou "*traduction mot à mot dans une langue mixte espagnole-turque en caractères hébreux*".¹⁸³ Entre 1810 et 1932 les presses viennoises publièrent trente-deux éditions de *mahzorim* (partiellement en judezmo), entre 1820 et 1924 trente-six éditions de la *hagada*, et entre 1811 et 1931 treize éditions du *Seder Arba Ta'anivot*. Jusqu'aux années 1930 les imprimeries juives de Vienne assouvirent la demande en livres juifs des diverses communautés séfarades et ashkénazes.

Les publications judéo-espagnoles ont été réalisées à Vienne entre 1804 et 1938 dans les ateliers d'au moins quatorze imprimeurs ou

179. Ce livre fut traduit en judezmo à Salonique en 1843-1854 par Amarachi.

180. *Magyar Zsidó Lexikon*, 2000: 545.

181. Au sujet de Anton Schmid, voir Kloner, 2006: 115-127. Sur l'imprimerie hébraïque à Vienne, voir Meir Halevi Letteris, "Aperçu historique sur l'imprimerie hébraïque et ses imprimeurs à Vienne", in: *Bikurim*, 1866: 20-35 (en hébreu).

182. *Sefer arba veEsrin*, f. IIIa.

183. *Hohmat Yeoshua ben Sira*, f. Ib; voir Bunis, 1996b: 160.

libraires-éditeurs tant chrétiens que juifs: *Josef Hraschanky* (1790-1806), *Anton (von) Schmid* (1792-1839),¹⁸⁴ *Anton Strauss* (1802-1827), *Georg Hraschanky* (1806-1813), *Georg Holzinger* (1813-1837), *Franz Edler von Schmid* (1839-1862), *Adalbert(o) della Torre* (1841-1871), *C. M. Hellmann* (1864-1866), *Jacob Schlossberg* et *Georg Brög* (1861-1886), *Israel* et *Moritz Knöpflmacher* (1855-1901), *Joseph Schlesinger* (1855-1938), *Sommer & Dogin*, ainsi que dans les ateliers de l'imprimerie *Union* (1906-1932). *Anton (von) Schmid*, parfois désigné comme "der hebräische Schmid" (*Schmid l'Hébreu*)¹⁸⁵ et *Joseph Schlesinger* furent les imprimeurs les plus prolifiques. Ils produisirent à eux deux pas moins de 800 ouvrages en hébreu et en judezmo.¹⁸⁶ D'après la *Bibliography of the Hebrew Book*, l'imprimerie *Schlesinger* publia 566 livres dont 17 en judezmo; *Schmid* en publia 134 dont 7 en judezmo; *Knöpflmacher* 86 dont 4 en judezmo; l'*Union* 21 dont 3 en judezmo; *Hellmann* 14 dont 1 en judezmo; *della Torre* 141 dont 2 en judezmo; enfin, *Schlossberg* publia 58 livres dont 4 en judezmo, tandis que *Sommer* et *Dugin* publièrent deux livres en judezmo.¹⁸⁷

9. AKDAMOT, HASKAMOT, PREFACES ET AVIS AU LECTEUR

L'aspect lacunaire de nos informations porte également sur le marché du livre, le tirage, la distribution, la publicité, les mécènes et les souscriptions (*prenumeranten*), les dédicaces, les problèmes éditoriaux, les intentions du traducteur, les droits d'auteur, la réception des œuvres et les goûts littéraires du lectorat juif. De précieuses informations cependant se cachent dans les *prefasyos*, les *akdamot* (introductions), les *avizos*, les appendices et les notes qui présentent souvent des détails surprenants. Ces informations se trouvent plutôt dans les livres religieux publiés dans la première moitié du XIXe siècle. Nous en relevons très peu dans les belles-lettres.

184. Julius, 1993: 95-102.

185. Quelques épitaphes du cimetière juif à Währingen (Vienne) nous offrent un exemple concret de l'orgueil professionnel de ses collaborateurs: "correcteurs de l'imprimerie Schmid".

186. Indications fournies par la *Bibliography of the Hebrew Book 1473-1960*.

187. Ces chiffres ne correspondent pas aux résultats de nos recherches.

Marché du livre. Pour le typographe et traducteur Israel b. Hayyim les imprimeurs de Vienne avaient déjà au début du XIXe siècle éclipsé ceux d'Amsterdam: “*I savido ke es ke la estanparia de Amsterdam no estanpa tan ermoso komo un tiempo, ke ansi veran ke la mejor estampa ke ay oy por el mundo es la de Vyena*”.¹⁸⁸ Quelques décennies plus tard, dans une page de titre de l'une de leurs publications, les éditeurs Franz von Schmid et Jacob Busch qualifieront leur imprimerie de “*grande et glorieuse*”.¹⁸⁹ Les mêmes éditeurs coopérèrent avec le missionnaire protestant allemand William Gottlieb Schauffler (1789-1883) et publièrent en 1841 et 1845 deux éditions du *Sefer Hamisha humshe Tora* que Schauffler avait traduit avec l'aide de Shem Tov.¹⁹⁰ Cette édition fut dotée, chose étonnante, d'une *haskama* (approbation) du grand-rabbin d'Istanbul Samuel Hayyim.¹⁹¹ Depuis la fin du XIXe siècle les imprimeries viennoises approvisionnaient les communautés séfarades en livres de prières.¹⁹² Dans la page de titre d'un *Mahzor* que l'imprimeur Georg Hraschanzky publia en 1811, Israel b. Hayyim faisait comprendre clairement que ce livre était destiné à tous les descendants de Séfarad: *Mahzor leYamim Noraim keMinhag k“k Sefaradim she beKonstantina veMedinot Mizrah veMa'arav veItalia*.

Librairies-éditeurs et lieux de vente. Les libraires-éditeurs se trouvaient souvent très proches des centres communautaires. Le public intéressé trouvait les livres directement chez eux. Ainsi, le livre *Selichot*, financé par les frères Izhak et Ya'akov Alsheh, se ne trouvait pas en librairie, mais exclusivement en vente chez eux: “*Este livro es ayado onde si[nyor] Josef Itsak Alsheh s“i en Vyena*” (Vienne, 1880). “*Dito livro es topado en la butika de livros de Mu“H Yosef Shlezinger en Vyena*” (*Krie Moed*, Vienne, 1891); “*aydado en butika del propyo si[nyor] Israel Knepelmaher [Knöpflmacher] en Vyena alado el Bet haKneset de los ashkenazim ke era antes del sinyor Anton Edler fon Shmid*” (*Seder Arba Ta'aniyot*, Vienne, 1856); “*estampado en la estampariya del sinior*

188. *Hamisha humshe Tora*, t. 1, f. 4a.

189. *Sefer kitve haKodesh Tora Neviim uKetuvim*.

190. Schauffler, 1887: 128.

191. Schauffler, 1887: 179; voir aussi Eliezer Papo, *Meshek Beti* (Sarajevo, 1872): “*Les koferim (rénégats) vendent les Bibles peu chères, il est permis de les étudier*”, apud Lazar, 1994: 407.

192. Isaac Jerusalmi, *The Selichot of the Sepharadim*, Cincinnati, 1990: iv.

Adalberto de la Tore ke era antes del sinyor Shmid en Vyena” (Mahzor leShalosh Regalim, Vienne, 1860).

Lacune éditoriale. “Esta Arba’a veEsrin fue estampado agora setenta anyos en Kostan i de entonses aki no fueron mas pensado sobre eyos; eyos fueron pokos, kualos fueron ya rasgados, kualos rovados, kualos perdidos, kualos esparsidos i kualos kemados de fuegos terivles, ke ansi que al dia de oy no se topan de eyos del entodo, i kuando se topara en alguno algun helek de eyos o por entero, no lo da de su mano ni por ninguna plata, syendo lo tyene guardado como una djoya” (Vienne, 1813, t. 1, f.1a). “Dezde muncho tyempo ke nuestras eskolas de Evropa sufren de la mankansa de un ritual kompleto el kual fasilitaria el apridentyento de nuestras orasyones a nuestras kriaturas” (Tefilat Imanuel, Vienne, 1924, p. 3).

Auteur chargé d’une édition. Michael M. Papo, rabbin de la communauté séfara de Vienne, précise dans la prefasyon ou hakdama du livre Seder Tfila keMinhag kehilot haKodesh shel haYehudim haSfaradim [...] el avantage de dito livriko de Tfila esta deklarado en la Hakdama (Vienne, 1908:1-2),¹⁹³ les étapes du travail d’un rédacteur pointilleux: “Tuyendo el onrado si[nyor] i[sh] y[akar] M. E. Levi [Löwith] librero en Pesta¹⁹⁴ la veluntad de estampar livros por nuestro uzo sefardi i denyando a konfiarme el kargo dela korektura, prekure a koresponder algo kuantto al dezero tenemos de mucho tyempo por ke aygan semejantes livros de estampa limpya, byen reglados i sin yerros. I a un ke empesando la ovra vidi ke entre un lavoro de gran responsavlidad i mucho mas alto de mi kapasidad ademas ke la estampa en una otra sivdad, kon todo fui adelantre atrevido ke ba’al sefer [auteur] podre azer un empesamyento ke kon el tyempo sera kontinuado i komplido de personas kapases para elyo i por agora prekure onde el si[nyor] dicho por mijorar la forma o kuerpo del dicho obyekto, ser: (1) ke la estampa sea klara i limpya; (2) algo mas reglado de los livros de antes por avansar el mucho bushkar i onde no fue pusivle, ke este asinyalado kada koza en ke pajina (o oja) se topa; i endesparte yaves por topar

193. Ce livre connu plusieurs éditions: Vienne (1908, 1930, 1935, 1936) et Istanbul (1946).

194. Libraire-éditeur, M. E. Löwy publia à Budapest deux autres livres en judezmo: *Ma’ale Bet Horin* (1868) et un *Mahzor* (1891).

lidzeramente lo bushkado. I anyadir algunas berahot i tefilot uzuales; (3) apokar en yeros todo lo pusivle primamente kon mirar kada palavra ke ay duda (safek) por letra o puntos".

Lectorat. La motivation fréquente pour la publication d'un livre était la forte demande en livres religieux ("kon este ladino se depyerden todos los achakes por dizir no tenemos livros en ladino")¹⁹⁵ et en livres pédagogiques ("mirando el gran menester de livrikos sistematikos para el ambezo judezmo en muestras shkolas"),¹⁹⁶ ou la possibilité de stimuler l'envie de lire ("el mijor servisyo ke avia a render a nuestros ermanos era de azerlos lo mas muncho meldar")¹⁹⁷ surtout parmi les jeunes ("la mayor utilidad ke de el mana es ke en el estudiaran los muchachos [...] i no tendran ke komprar toda la Biblia a presyo karo").¹⁹⁸ La plupart des livres religieux et pédagogiques s'adresse aux hommes, mais pour le livre *Dat Yehudit*, un compendium de *dinim* qui connut plusieurs éditions (Livourne, 1827; Jérusalem, 1878 et Vienne, 1881), les auteurs Abraham Laredo et Isaac Halevi visèrent un lectorat exclusivement féminin: "Sinyoras ijas de Israel avred los ojos del entendimento".¹⁹⁹ Stimuler l'envie de lire ("despertar el dezeo i el plaser de la lektura") fut le but des éditeurs de l'anthologie littéraire *Bukyeto de istorias* (Vienne, 1904).²⁰⁰ L'espoir d'Israel b. Hayyim était que "kada uno de los sinyores: tomen livros sin dolores: i ke melden en el kon gusto i amores: i ke gozen de el komo kuando enfloresen rozas i flores".²⁰¹ Il traduisit le livre *Hovavot* (Vienne, 1822) pour faire du bien à ses coreligionnaires: "Yo el menor de los menores ke trezlado kon muncha pena en tal de azer algo de byen a mis keridos ermanos" (p. 4).

Livre ou roman-feuilleton. La presse judéo-espagnole publia beaucoup de romans-feuilletons dont quelques-uns parurent – sur demande des lecteurs – sous forme de livre. Tel fut le cas du roman *El Konde i el Djidyó*, traduit par Shem Tov Semo, qui parut tout d'abord dans la revue

195. *Hohmat Yehoshua ben Sira*, f. 88.

196. *Sfat Tsion*, Vienne p. I. Sur les seize manuels pédagogiques publiés en judezmo / hébreu entre 1823 et 1935, voir Gomel, 2006 et 2006a.

197. *Bukyeto de istorias*: 1-2.

198. *Sefer Tehilim im targum ladino* (portada).

199. Voir à ce sujet, Lehmann, 2005: 69: 131-133.

200. *Bukyeto de istorias*: 1-2.

201. *Arba 'a veEsrin*, t. 1, *Hamisha Humshe Tora*, t. 1, f. 4a.

La Politika (supplément de la revue *El Koreo de Vyena*) au tout début de l'année 1873,²⁰² puis qui fut l'objet d'une édition sous forme de livre quelques mois plus tard. En dernière page du livre (p. 63), le journaliste et traducteur Shem Tov Semo explique à ses lecteurs la raison de la parution de ce roman sous forme de livre: "*Los meldadores de mi gazeta "El Koreo de Vyena" toparan en los folios del kuarten anyo diversas korespondensyas de diversas sivdades del oryente ke deklararan el dezero, ke la istorya "El konde i el Djidyó" ke trushi en la "Politika" de este anyo, ke la dyera en estampa en un libro. / Dunke, mi memoria no se tiro de sus demandas i kon ayuda del Dyo se kumplyo el dezero de muchos i otros sinyores del Oryente i la istorya "El konde i el Djidyó" ke toparon todos los meldadores tanto interese en eya, salyo erev rosh hashana 5634 kumplidamente de la estampariya en forma de un libro sobre papel fino i no dudamos ke le sera a kada sinyor del Levante de nuestros korelidjyonaryos byenvenido este livriko ke el kontyene afuera del pasatyempo un manadero riko de moral para el ke meldara la istorya kon atasyon"*.

Financement. Israel b. Hayyim remua ciel et terre pour entamer la publication de ses livres: "*Mi pie non reposa en ir saliendo i entrando en este trabajo de este libro tan estimado i tan bushkado, siendo de muncho tuvi ke se tiene ke menester muncho dinero, i pensi por bueno de kitar kartas por poder dar a saver al puevlo santo de Yisrael a ke se den nota adelantado sobre ditos libros, i esperi serka kuarto meses i no vide ningun provecho, kon todo me resolvi i no me detuvi mas de mi kamino [...] i enpesi a mostrar algunos pligos de el trabajo santo a los sinyores sefardim ke se topan en Vyena"*.²⁰³ Grâce aux subventions et aux suscriptions, il atteignit souvent son but: "*por el bien ke (eyos) estan aziendo, tanto kon afirmarse tanto kon dar monedas adelantado i tanto kon i enpleando, ke seguro no me puedo akeshar, endemas algunos de los*

202. Voir à ce propos l'annonce qui parut dans *El Koreo de Vyena* du 1^{er} décembre 1872: 2: *Deklaramos ke del primo djenayo 1873 endelantre resiviran los abonados en "El Koreo de Vyena", un folyo de politika gratis (debaldes) ke aparesera kada 1 i 15 del mez katoliko debasho del titulo: "La Politika". / Dito folyo va akontener, telegrafos, novedades de politika, artikolos de merkansyas, novedades de las bursas de Eropa, listas de lotos i el korso. / Tambyen en dito folyo empesaremos una istorya muy interesante debasho del titulo: "Konde i el djudyó" / La redaksyon.*

203. *Hamisha humshe Tora*, t. 1, f. 1a.

sinyores ke se topan en Vyena i tienen sus tratos en Turkia o Komisyonés".²⁰⁴

Mécènes. Le premier et troisième tome du Pentateuque *Sefer Hamisha humshe Tora (Arba'a veEsrin*, t. 1, Vienne, 1813-1814, hébreu-ladino) rend honneur au mécène Isaac b. Shem-Tov Arditi de Salonique et à son ami Yosef Eskenasi de Vidin; le deuxième volume (Vienne, 1814) mentionne Yom-Tov b. Ezra de Vidin qui subventionna le livre pour aider à "*mieux le diffuser*".²⁰⁵ Avec l'aide financière de marchands de plusieurs communautés séfarades méditerranéennes, Israel b. Hayyim publia en quatre volumes une volumineuse édition bilingue de la Bible (*Sefer Arba'a veEsrin*), affirmant que "*papel se topa muncho, estamparias munchas, y loores al Dio b'h ke i los rees no mos detyenen de nuestro trabajo, eyos ainda mos dan para todo lisensya*".²⁰⁶ Dans le quatrième volume, nous apprenons qu'une cinquantaine de personnes avaient financé par souscription cette édition ("*ke estivyeron en ayuda de este trabajo santo*"). Ces souscripteurs habitaient Sarajevo (16), Kastoria (9), Belgrade (8), Vidin (6), Bucarest (5), Zemlin, Temesvar, Budapest (2), Constantinople, Vienne, Sofia et Ruse (1).²⁰⁷ En 1865 le couple Yosef Izhak et Rivka Alshech finança la publication du livre *Selihat kon Ladino* à la mémoire de leur père.²⁰⁸ Les frères Ya'akov et Yosef Alshech publièrent à leurs propres frais en 1868 le *Livro de Tefila kon Ladino Kol Pe* en le dédiant à la mémoire de leur mère Roza. La magnifique édition du *Sefer Hok leIsrael* (Vienne, 1816) fut assurée par trente-cinq souscripteurs de dix villes, *Belgrade* (6): Eliezer b. Hayyim Immanuel Perahya, Eliyahu b. Moshe, David b. Hayyim, Ya'akov b. Eliezer HaKohen, Azriel b. Hayyim, Shemaia de Mayo; *Bucarest* (2): Abraham Bali, Gabriel b. Binyamin HaKohen; *Constantinople* (3): Hayyim Eliyahu Levi, Yehoshua Bitas, Yehuda b. Hayyim Adut; *Kastoria* (8): Eliezer b. Menahem HaKohen, Hayyim Eliyahu, Izhak Eliyahu, Izhak b. Moshe

204. *Hamisha humshe Tora*, t. 1, f. 2b.

205. Altarac, 1932.

206. *Arba'a veEsrin*. C'est sur cette traduction que s'appuya le missionnaire protestant allemand William Gottlieb Schaffler pour sa propre traduction de la Bible (Izmir, 1838). Sur Y. b. Hayyim, voir Kayserling, 1890: 51-52; Bunis, 1996b; Altarac, 1932; Romero, 1992: 42-43; Riaño López, 2000.

207. *Arba veEsrin*, t. 4, f.a.

208. *Selihat keMinhag k"k Sefardim*.

HaKohen, Matatياهو b. Semuel Ventura, Moshe b. Matatياهو Ruso, Shelomo Albahari, Semuel Albahari; *Ruse* (1): Natan Almoznino; *Salonique* (1): Izhak Saporta; *Sarajevo* (5): Hayyim b. Abraham Danon, Ya'akov Altarac, Yehuda Montia, Izhak Fints, Semuel Montia; *Sofia* (1): David b. Aharon Hizkiaou; *Vidin* (7): Abraham b. Yosef Hillel, Asher b. Israel, Asher b. Izhak, Yom Tov b. Ezra, Ya'akov Eshkenazi, Semuel Arie, Shabtay Semo; *Vienne* (1): Naftali Eshkenazi.²⁰⁹

Produits de la vente. Les auteurs ou les bienfaiteurs d'une édition faisaient occasionnellement don du produit de la vente aux associations non lucratives telles *Gemilut Hasadim* ou *Kerem haYesod*. Shabtay J. Djaen, par exemple, renonce pour ses trois pièces de théâtre *Yiftah*, *La ija del sol* et *Devora* (Vienne, 1921-1922) à 10% de ses droits d'auteur en faveur du *Keren haYesod*: “*El dyes porsyento para el ,Keren HaYesod’*”. Les frères Alsheh, quant à eux, renoncèrent aux droits de l'édition du livre de *Selihot* (Vienne, 1880): “*I el rekavdo por eyo es en favor de Gemilut Hasadim’*”.

Dédicaces et remerciements. Les informations recélées dans les dédicaces nous renseignent sur la famille de l'auteur, sur la communauté pour laquelle il travaille ou de laquelle il est membre ainsi sur les motivations de la publication. Grâce aux noms des personnes auxquelles l'auteur dédia son livre, aux noms des souscripteurs et des auteurs des *akdamot* nous sommes en mesure d'établir une “*géographie culturelle séfarade*” qui nous renseigne sur les contacts entre les différentes communautés et leurs membres. Shabtai Yosef Djaen dédia *Yiftah*, sa première pièce de théâtre à la mémoire de son père Yosef: “*Mi primera ovra dediko yo a ti, mi presyado padre, ke repozas en Tsion, ai onde tuvites tus myentes todas dias de tus vidas, komo omenaje de rekonosensya de parte de tu uniko ijo, por la eredad ke le deshates, valutoza mas ke todo oro’*”. Dans la dédicace de sa pièce de théâtre *Devora* (Vienne, 1921) S. Djaen s'adresse à sa femme Lika et à son ami David b. Moshe Alkalay “*Kon grasyas por todos sus enkorajamyentos i apoyos komo i asus amistad ala sinyora Lika i al sinyor David Moshe Alkalay avokato en Belgrado’*”. Lors de l'inauguration du nouveau Temple, Moshe b. David Alkalay dédia son *Zehut Moshe* (Vienne, 1888), un livre

209. *Hok leIsrael*, t. 5, pp. 14-15.

de prières bilingue (hébreu-allemand), aux représentants de la communauté, Markus M. Russo et Josef Eskenasy. Dans le livre *Tefilat Kol Pe* (Vienne, 1884), les frères Ya'akov et Yosef Alshech remercient leur mère Roza de son amour: “*Kerensyada i onrada sinyora madre mb“t. Agradeske el prezente ke le izimos kon este livro santo i tomelo por testimonyo de nuestra kerensya i grande estima [...] Kerida Sinyora madre, nozotros rekonosemos ke non podemos pagarle ni una de tantas mercedes afilu kon todos los tesoros de este mundo [...] Konserve syempre su amor asta haYom a sus muy kerensyozos i muy respektozos ijos*” (p. 1b). Et le rabbin Nissim J. Ovadia dédia son livre *Toledot Abraham* (Vienne, 1925) au bienfaiteur Abraham Rekanati: “*Dedikado al byen konosido defendor de la kavza judia sinyor Abraham Rekanati prezidente dela Federasyon Mizrahi de Saloniki en sinyal de estima i admirasyon*”. Le même Ovadia dédia son livre *Tefilat Imanuel* (Vienne, 1924): “*al muy konosido, byen azidor Sinyor Hayyim Pinhas h“u de Saloniko en sinyal de amistad*”. Le rabbin Michael M. Papo remercie l’éditeur M. A. Levi [Löwith] à Budapest (Pesta) pour “*la voluntad de estampar livros por nuestro uzo sefardi i denyando a konfiarme el kargo de la korektura*”.²¹⁰

Tirage. Nos informations quant au tirage sont presque inexistantes. Seules quelques données sont parfois fournies dans les préfaces et introductions, à l’instar de l’introduction de David Moskona à la deuxième édition de son manuel pédagogique *Magen David* (Vienne, 1897), qui nous fournit le nombre de copies éditées par Shlesinger “*la okazyon, ke este livriko lo vino a ver el onrado si[nyor] Yosef Shlezinger moher sefarim i kon mi autorizasyon logo metyo por oras dos mil 2000 en estampa*” (p. IV).

Publicité. D’Izmir jusqu’à Vienne, beaucoup de romans en judezmo furent publiés dans des collections de livres (*bibliotekas*) souvent éphémères créées par la presse ou sous les auspices des associations littéraires. Les collections les plus connues parurent à Jérusalem (*Una Biblioteka para kada familia, Biblioteka de El Trezoro de Yerushalayim*); Izmir (*Biblioteka de El Meseret*); Istanbul (*Libreria o Biblioteka El Jugueton, Biblioteka de El Telegrafo, Biblioteka de familia*); Sofia (*Biblioteka Populara*); Salonique (*Biblioteka del jurnal El Punchon*,

210. *Seder Tefila*, Istanbul, 1946 (réédition de l’édition de Vienne, 1850).

Biblioteka populara, Guerta de Istorya [istoryas eskojidas las mas divertiyentes]; Vienne (Guerta de Istorya [trezladado del nemtsesko en eshpanyol del menor Shem Tov b. David Semo], Ilustra Guerta de Romansos, Ilustra Guerta de Istorya, Bukyeto de istoryas, Biblioteka Univerzala). Les rabats de couverture ou des feuilles insérées dans les livres nous renseignent souvent sur les titres à paraître de ces *Bibliotekas*. Ainsi les éditeurs viennois Sommer et Dogin, fondateurs de la collection *Biblioteka Univerzala*, proposèrent au public de publier toutes les deux semaines un livre (“*aparesera kada 14 dias un livriko*”). Dans le roman *Un renyegador de Israel. Istorya interesante i verdadera, traduksyonada de la lengua almana* (Vienne, 1894) les éditeurs promettent au public les titres de romans suivants qui, hélas, ne seront jamais publiés: *El Anjel de la muerte; Del geto de Praga (Un akontesimyento verdadero); El merkader de Venezya; Shabtay Zvi el Mashiah falso; Kuando la ventura kere (istoryas); Salvado (romanso del tyempo prezente)*. Le roman *La ermoza istorya de la dama de Velo* (Vienne, 1906) fut imprimé à Vienne par l’imprimeur Fratelli Kofman, mais vendu à Salonique par Selomo Eliezer b. Sanche et le journal *El Telegrafo* (“*los ditos livros se topan en poder del si[nyor] Shelomo Eliezer b. Sanche – librero en Salonika*”). A la fin du roman l’éditeur annonce deux nouveautés (“*serkamente apareseran*”): *La mujer maldicha* et *El Anilyo de Fyero*, ces deux romans ne virent en fait jamais le jour.

Traducteurs et traductions. “*Dito trezlado del Hovat haLevavot esta trezladado palavra por palavra: solamente ke algunas palabras ke son muy altas i fuertes por entenderse ke estan deklaradas al mode de muestra avla uzamos a el diya de oy*” (Israel b. Hayyim, *Hovat haLevavot*, Vienne, 1822).

Problèmes éditoriaux. Dans son livre *Don Yosef i su ija* (Vienne, 1878), Baruh b. Isaac Mitrani s’excuse auprès de ses abonnés pour le retard dans la livraison de sa revue *Shemau Bnim*: “*Mis onrados i estimados amigos de Turkiya, ke se abonaron a mi folyo ‘Shemau Bnim’, i ke por kavzo delas sirkonstansas del enverano pasado, no me pudieron alkansar sus abonamyentos, ni yo les pudo mandar mis folyos, le do aki, las grasyas puvlikamente, i les do a saver, ke arepozandose il mundo, i vendyendome sus abonamyentos, empesaré a kontinuar en mi lavoro*”.

Droits d'auteur. Dans son livre *El trajuman o libro de konverzasyon en eshpanyol i aleman* (Vienne, 1884), Michael M. Papo fait savoir que “*endesparte ke segun los fueros de la ley de Moshe es proibido, ke tambyen segun la ley de los governos, no es lisensyado a ninguno de estampar dito livriko sin lisensya del ke lo trusho a la estampa, el ken gusta komprar de elyos, tenga la bondad por aderesarse M. Papo, Wien I, Fleischmarkt 16*”. Et Shabtay J. Djaen précise dans l'édition de sa pièce théâtre *La ija del sol* (Vienne, 1921) que “*el autor se reserva el diritto de impresyon. Ninguno no puedo estampar sus ovras en original o en trezlado, sin aver tomado prealablemente la permisyon del autor i de sus eredadores*”. L'éditeur-libraire Josef Schlesinger réclame pour l'édition du livre *Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makedonya* (Vienne, 1889-1890) tous les droits: “*edisyon i propydad de la librerya editorial del si[nyor] Yosef Shlezinger a Vyena*”.

Dans bien des cas, les *akdamot* (introductions) et les appendices recèlent aussi des informations sur l'évolution de la liturgie telle qu'elle était observée par la communauté juive de Vienne, sans oublier les indications relatives à la prononciation de l'hébreu à la manière *séfarade*. Izhak Abraham Ya'akov Behor Moshe, *hazan* (chantre) adjoint de la communauté (*sh“z m“k“k Vinah*), nous informe, dans un sermon inclus dans le premier *Mahzor* publié à Vienne en 1810, sur «la raison de la présence du chant dans la synagogue» (*Ta'am del Kantar en el Bet haKneset*).²¹¹ Neuf années plus tard, Israel b. Hayyim précise dans le livre *Seder Tefila mekol haShana* que telle ou telle prière avait été introduite au rituel par le *hazan* Moshe “*por el komando de el sinyor sh“z [!] Abraham b. Moshe*”.²¹² Les différentes éditions des *Mahzorim* publiés à Vienne entre 1810 et 1936, contiennent aussi des textes poétiques nés sous la plume du *hazan* Ruben b. Yehuda Baruh,²¹³ à qui l'on attribue aussi une compilation de *piyyutim* d'auteurs turcs.²¹⁴

211. *Mahzor leYamim Noraim*, 350f-352f; Seroussi, 1988: 67-68.

212. *Tefila mekol veShana*, 283b; Seroussi, 1988: 68.

213. Voir les éditions de 1853 (Adalbert de la Torre [im]) et de 1860 (I. Knöpflmacher [imp.]). Ruben Baru(c)h, mort en 1875, fut d'abord enterré au cimetière de Währingen avant que sa sépulture soit transférée au Zentralfriedhof.

214. Voir Guechouri, 1932: 14; Seroussi, 1988: 52.

10. ENTRE LE JUDEO-ESPAGNOL CALQUE ET LE JUDEO-ESPAGNOL VERNACULAIRE

Avec l'implantation d'imprimeries juives et l'arrivée de Séfarades originaires des pays balkaniques, les imprimeurs viennois eurent à cœur d'assouvir la curiosité des lecteurs friands d'informations sur le devenir de leurs coreligionnaires dispersés de par le monde mais aussi des amateurs de littérature de fiction *a la franca* (à la mode occidentale). L'un des premiers ouvrages séfarades imprimés à Vienne est une traduction de la Bible parue chez Georg Holzinger entre 1813 et 1816,²¹⁵ elle a été éditée par Israel b[e]har²¹⁶ Hayyim, originaire de Belgrade.

La nette prédominance des ouvrages liturgiques ne saurait faire oublier qu'entre 1852 et 1921, à côté de quelques anthologies littéraires, parurent deux textes historiques: *Istoria de Aleksandros el Grande* (1890)²¹⁷ et *Istoria de la komunidad Israelit espanyola en Vyena* (1888),²¹⁸ deux statuts (de Craiova et de Bucarest),²¹⁹ et une feuille tirée en blanc²²⁰ Nous avons également relevé un guide des bonnes manières,²²¹ neuf romans,²²² six pièces de théâtre (Sh. J. Djaen est l'auteur de 18 pièces de théâtre, dont trois qui furent publiées à Vienne, entre 1921-1922),²²³ quatre *komplas de Purim*,²²⁴ tous sortis des presses judéo-espagnoles d'imprimeurs viennois; certains de ces ouvrages sont hélas introuvables, à l'exemple de *La Punta de (la) Tempesta* de Moshe b. David Alkalay (Vienne, 1871) et de cette anthologie, si chère à Max Grünbaum, parue en 1866 et intitulée *Roskas de Purim para anashim i nashim amasadas de goja, enforadas de moja, estampado en la estamperia del Sr. C. M. Hellman*" (Vienne, 1868),

215. Altarac, 1932.

216. Acronyme pour *ben kevod ribi* (Fils de l'érudit Rav Hayyim).

217. *Istoria de Aleksandros el Grande*.

218. Michael M. Papo est aussi l'auteur d'un manuel de conversation allemand-espagnol (Vienne, 1894), voir aussi Wininger, 1979: IV, 605.

219. *Los estatutos del komiteto [!]; Estatutos de la Hevra haluat Hen veHesed*.

220. *Muy estimado sinyor*.

221. *Dotrino para kriaturas*.

222. *La Punta de (la) Tempesta; El Konde i el Djidy; Don Yosef i su ija; Un renyegador de Israel; Una dizgrasyada arsiduka; La amante del ovrador; Una matansa terrivle; La ermoza istoria de la dama del velo; La ermoza istoria de la ija maldicha*.

223. *La famia misterioza; El kazamyento forsado; El Koreo de Lyon; Devora; La ija del sol; Yiftah*.

224. Par exemple les *Konplas de Purim*.

compilant une ribambelle d'historiettes et d'histoires drôles, anecdotes, aphorismes, devinettes, maximes et autres proverbes ainsi que la traduction de poèmes allemands en judezmo.²²⁵ Ajoutons, cependant, que l'engouement des lecteurs semble dû à leur ignorance de l'hébreu plutôt qu'à une prédilection pour la littérature en général. En exceptant les rédacteurs des journaux et revues judéo-espagnols, les auteurs sont pour la plupart des jeunes gens engagés dans le commerce qui emploient leurs loisirs à la composition ou à la traduction de quelque livre. Les Belles-Lettres représentent une portion congrue parmi les imprimés séfarades de Vienne, à peine 10 % de la production totale.

Les premiers textes littéraires furent publiés dans les anthologies littéraires comme *Ma'ase de Yosef de la Reyna* (1852)²²⁶ ou *Roskas de Purim* (1866) ainsi que dans les revues littéraires comme la *Güerta de Istorya*²²⁷ et la *Ilustra Güerta de Istorya*, toutes les deux fondées par le journaliste et traducteur Shem Tov de David Shabtay Semo qui, inspiré par les idées des rabbins Yehuda Alkalay (1778-1898),²²⁸ Yehuda Bibas (1770-1852)²²⁹ et Baruh b. Izhak Mitrani (1847-1919),²³⁰ mais aussi par les activités de l'Alliance israélite universelle, rêvait d'une synthèse harmonieuse entre les traditions séfarades, les idées sionistes et l'enseignement moderne. D'autres anthologies suivirent, à l'exemple du *Bukyeto de istoryas*.²³¹

225. Grünbaum, 1896: 142-143.

226. De l'ouvrage *Ma'ase de Yosef de la Reyna* nous sont parvenues six éditions: Constantinople, 1766 et 1823, Salonique, 1847 et 1891, Vienne, 1852 et Jérusalem, 1886; voir Asenjo, 2008: 355-395.

227. *Güerta de Istorya [...] trezladado del nemtsesko en eshpanyol del minor Shem Tov b. David Shabtay Semo*. Voir, par exemple, le roman (anonyme) *Konsejo a tomar* (1865), apud Romero, 1992: 239.

228. Kohring, 1996: 315-335.

229. Faur, 1977: 29-52.

230. Baruh Isaac Mitrani, pédagogue, historien, romancier et journaliste, s'engagea en faveur de l'éducation populaire et de la colonisation de Palestine. Il publia des manuels didactiques et édita la revue bilingue (hébreu et judezmo) *Carmi* de Vienne, voir Benbassa / Rodrigue, 2000: 106. Sur Mitrani, voir Haramati, 1978: 74-80 (en hébreu); Rodrigue, 2005: 73-88; Nassi, 2000: 15-20.

231. *Bukyeto de istorias*.

11. LA FIN

La situation changea énormément après la Première Guerre mondiale. Dans l'article "De los Sefardim de Vyenah" publié en 1923 dans l'éphémère revue *El Mundo Sefardi*, un certain B. H. dressa un panorama assez pessimiste de la situation de l'époque: "Vyenah [era] un importante sentro sefardi. Aki aparesian gazetas judeo-espanyoles, se publikaran diferentes ovras en este idioma, i espesyalmente redaktavan en Vyenah i imprimian los libros relijyozos para el rito sefardi. Ma, la buena tradisyon judia se fue kon el tyempo perdyendo [...] El kontakto de este judaizmo kon la vida sefardi el el oryente se rompia de dia en dia [...] La jenerasyon jovena sefardi es una dezraizada. En ebreo save, en el major falo, apenas meldar, el judeo-espanyol no avla del todo, komo 'espanyoles' no partesipan en la vida nasyonal-judia, i se topa en apreto de dar repuesta a la demanda: de ke nasyon sos. El judaizmo sefardi naturalizado en Vyenah, vegetava i se estava perdyendo. Es verdad, ke en Vyenah egziste ariva de 25 anyos la sosyetad akademika de los estudyantes sefardis 'Esperansa', ma esta korporasyon tenia por eskopo la edukasyon judia de sus myembros, kualos no eran vyenezos, i dava solo indirektamente raramente impulsos de vida a la juderia de Vyenah. I enos la gera trusho movimyento en esta komunidad. De los mas diferentes sentros sefardikos vinyeron familyas a Vyenah: de Salonik, Stambol, Adrianopla, de la Bulgaria, Serbia i otras partes [...] Se fundo una grande sosyedad, kuala devino sentro de los sefardim en Vyenah – la Unyon Espanyola. Elya es un klub, en kual se enkontran las familyas i los sefardim, ke moran o se topan en Vyenah. Aki se konosen, diverten, jagan, meldan i mizmo tratan. La Unyon Espanyola se tyene otra tendensya ke gyar la solidaridad de los sefardim, kultivar la sosiabilidad i darles a los konermanos de Oryente, esparzidos por 21 distriktos de la kapitala, un lugar ande se toparan en su milyo, en su kaza. Elya konta serka 250 myembros i esta byen organizada [...] Grasyas a la pena de los Esperantistas, la kolonia sefardi tuvo la ventura de ser en las ideas de la renovasyon del judaizmo por los mas aktivos gyadores del puevlo.²³²

Que dire enfin des bibliothèques de la communauté, du club *La Esperansa* et du club *Union Española*? Les nazis et la guerre en ont

232. *El Mundo Sefardi* 1, 1, 1923, pp. 39-41.

éliminé toute trace. Plus de cents Séfarades de Vienne furent déportés dans les camps d'extermination. Parmi les victimes qui furent membres de la communauté turco-israélite figurent les Aduv, Albachary, Albala, Alfandary, Amar, Asiel, Askenasy, Askonas, Asriel, Baruch, Canetti, Farchy, Halfon, Heskia, Majo, de Mayo, Malzliach, Papo, Pereira, Russo Sarfati, Semo et Sussin.²³³ Conscients de l'oubli dans lequel la vénérable communauté turco-israélite de Vienne risque de tomber, nous formons le vœu que le catalogue des imprimés "danubiens" que nous préparons lui rendra hommage.

233. Guttstadt, 2008: 326-327.

BIBLIOGRAFÍA

Abbreviations

- AIU (Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, Paris)
 BHB (Bibliography of the Hebrew Book)
 BRI (Bibliothèque du Rabbinate d'Istanbul)
 HARVARD (Harvard Judaica Collection)
 JMW (Bibliothèque du Musée Juif, Vienne)
 JNUL (Jewish National and University Library, Jérusalem)
 LL (Collection Louis N. Levy, New York)
 MBZ (Bibliothèque de l'Institut Ben Zvi, Jérusalem)
 MStH (Collection Michael Studemund-Halévy, Hambourg)
 ÖNB (Bibliothèque Nationale d'Autriche, Vienne)
 UBW (Bibliothèque de l'Université de Vienne)
 YV (Bibliothèque de l'Institut Yad VaShem; Jérusalem).

Sources

- Bet Tefila en ebreo i ladino para ke entyenden kada uno su orasyon ditos son por primera ves en Vyena estampados i muy byen kumplidos [...] el menor ke esta sovre la ovra Israel b. Hayyim* (Vienne, 1813). Collections: JNUL (S 38A1851)
- Bukyeto de istorias. I: Konsejos de amigo; II: Notas jeografikas; III: Maksimas i refleksiones*, Sosyedad los amadores de la lectura (éd.), H. Herberg (imp.), (Izmir-Vienne, 1904). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10591.685); MBZ (L 906; L 999,1); MStH.
- Devora, pyesa teatrala en 3 aktos i una estampa, eskrito por Shabtai Yosef Djaen, la muzika i los danses fueron kompuestos por el profesor Abraham Suzin* (Vienne, 1921). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10592.410); MBZ (L 1018); MStH; YV (Bo 1048).
- Don Yosef i su ija. Istorya mui kurioza, ke akontesio en la Espanya en el sekolo kinzeno a la kuenta franka, de un djudio primo ministro del rey Don Ioan* (Vienne-Presburgo, 1878). Collections: JNUL (microfilm 99 F 220).
- Dotrino para kriaturas. Kuanto bueno es kuando se esta dekontino enrikordo delas kriaturas akesten [recte: a ke esten] linpyos ensus vestidikos* (Vienne, 1826). Collections: BHB 0332697.

- El kazamyento forsado* (Vienne, 1890). Collections: Bar-Ilan (Bibliothèque de l'Institut Salti).
- El konde i el djidy, istorya muy intéressante* (Vienne, 1873). Collections: MBZ (L 718).
- El Koreo de Lyon* (Vienne, 1901). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10598.91); MBZ (L 1221).
- El Numero 2424, pasaje ezmovyente* (Vienne, 1889). Collections: MBZ (L 1125).
- El trajuman o livro de konverzasyon en eshpanyol i aleman (nemtsesko) por provecho de muchos sinyores del Oryente ke viajan a la Nemtsia rekojido de los mejores livros de konverzasyon ke ay en ditas lenguas por el minor Menahem b. Michael Papo* (Vienne, 1884). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10596.926); JNUL (microfilm F 1892).
- Estatutos de la Hevra haluat Hen veHesed. Nuevos estatutos de la hevra de... veHesed fundada en Bukarest en anyo 5620* (Vienne, 1873). Collections: JNUL (R8 = 53A716)
- Hinuh lashon ivri u-mevo ha-dikduk: kontyene por praktikal la avla Djudezma (lashon hakodesh) sobre sistema gramatika para elevos de klasa segunda o tresera del Talmud Tora, tresera edisyon, konponida i estanpada de mi hatzair Moshe David Alkalay* (Vienne, 1889-1890). Collections: MBZ (L 759).
- Hinuh leNa'ar / Chinuch lena-ar (Buchstabier-Büchlein) Maestro de kriaturas en sortes de Alef Bet i una poka koza deel adjuntar kon algunas kuantas Brahot menesterozas: konpuesto de Israel b. Hayyim de Belgrado* (Vienne, 1821). Collections: JNUL (S 26V347).
- Hok leIsrael* (Vienne, 1816). Collections: JNUL (23V3358), MStH.
- Hovat HaLevavot [...] este livro es yamado en ladino ovligasyon de los korasones i es primera ves tresladado de el Gaon haHasid Rabenu Bahya haDayan z"l i agora fue sigunda ves tresladado de el minor de los menores ke esta sobre la ovra santa Israel b. Hayyim de Belgrado* (Vienne, 1822). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10591.600); MBZ (L 308).
- Istorya de Aleksandros el Grande, rey de Makedonya, lectura mui interesante i provechoza* (Vienne, 1890). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10591.246); MBZ (L 773; L 906), MStH; ÖNB (86.207-A).

- Konplas de Purim: Por rekontar en nes de Purim* (Vienne, 1861).
Collections: Harvard (Widener Heb. 10598.45).
- La amante del ovrador* (Vienne, 1904). Collections: MBZ (L 957).
- La ermoza istorya de la dama del velo* (Vienne, 1906). Collections: JNUL (R8=37A1647).
- La ermoza istorya de la ija maldicha* (Vienne, 1917-1920). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10591.205); MBZ (L 946).
- La famia misterioza* (Vienne, 1889). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10591.631); MBZ (L 907; L 1158); MStH; ÖNB (185.695).
- La ija del sol* (Vienne, 1921). Collections: BRI (LAD 196); HARVARD (Widener Heb. 10592.410.5); MBZ (L 922); YV (Bo 970).
- La punta de (la) Tempesta* (Vienne, 1870). Collections: voir BHB.
- Los estatutos del komiteto [!] sentral por alivyanar la emigrasyon de los djidyos de Romanya, Galats 1882. Trezladado i estampado kon la permisyon del komitato sentral en Galats, por el komitato sukursalo de Turnu-Severin* (Vienne, 1882). Collections: Dov Cohen (Jérusalem).
- Magen David. Fasilitador i utilizador de la lektura lashon haKodesh para la [j]uventud de los Sefaradim [...] kompuesto por mi hatsair David Moskona* (Vienne, 1891, 1897, 1931). Collections: BRI (LAD 204; LAD 205); HARVARD (Widener Heb. 10595.870.5); JNUL (R8 = 26V358); MStH.
- Mahzor leYamim Noraim keMinhag k“k Sefaradim she beKonstantina, Georg Hraschanzky* (éd. et im) (Vienne, 1811). Collections: MBZ (L 604).
- Muy estimado sinyor. La Aliansa Israelit Universal [...] en los syete anyos de su eksistensiya [...] alkanso un numero de mas de sesh mil myembros [...]* (Vienne, 1867). Collections: Dov Cohen (Jérusalem).
- Otsar haHayyim / Grammatik für Sphard. Israeliten* (Vienne, 1823). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10594.881); MBZ (L 755,1).
- Pele Yoets. Dito livro kontyene temor i moral, dulce mas ke myel i gota de panal, todo kyen en el meldara i lio afirmara, en todos sus echos i kareras prosperara. Fue adjuntado en lashon hakodesh de el hasida kadisha perisha haRav haMuvhak keMaher R[av] Eliezer Papo... i hue trezladado en ladino por mano de su ijo haRav haKolel beIsrael [...]* *Yehuda Eliezer Papo* (Vienne, 1870-1872). Collections: BRI (LAD 81); HARVARD (Widener Heb. 10596.925); MBZ (L 426); MStH.

- Pirke Avot al targum ladino / Sprüche der Väter [...] Estampado en la estamperia del si[nyor] Georg Holzinger kon lisensya del Sinyor Emperator i Rey Frantz Primo en Vyena (Vienne, 1815). Collections: JNUL (S 56A870).*
- Roskas de Purim para anashim i nashim amasadas de goja, enfnadas de moja, estampado en la estamperia del Sr. C. M. Hellman» (Vienne, 1868). Collections: voir BHB.*
- Sefer Arba'a veEsrin.... kon komentario de Rashi i traduksyon ladina, t. 1-4, Georg Holzinger (imp.) (Vienne, 1813-1816). Collections: BRI (LAD 2); HARVARD (Widener Heb. 105.99.925); LL; MBZ (L 15, 1); MStH.*
- Sefer haBerit i es el konplido, ke el Rav pujo en este Sefer haBerit sigundo ke lo estanpo en anyo de sinko mil i kinyentos i sesenta i syete. Prezyentas [!] i sinkuenta kozas mas de kuando lo estanpo primera vez en anyo de sinko mil i kinyentos i sinkuenta i syete (Vienne-[Thessalonique-Izmir], 1847). Collections: AES; BRI (LAD 93), LL.*
- Sefer Hamisha humshe Tora (Vienne, 1840-1841). Collections: BRI (LAD 5); MBZ (L 25); MStH.*
- Sefer Hohmat Yehoshua ben Sira (Vienne, 1818). Collections: BRI (LAD 102); HARVARD (Widener Heb. 10594.390); MBZ (L 52); MStH.*
- Sefer kitve haKodesh Tora Neviim uKetuvim (Vienne, 1841). Collections: BRI (LAD 4); HARVARD (Widener Heb. 1508.41.4; 1508.41.2); LL; MBZ (L); MStH.*
- Sefer Tehilim im targum ladino (Vienne, 1822). Collections: HARVARD (Widener Heb. 5038.822); MBZ (L 26,1).*
- Selihot keMinhag k"k Sefardim [...] Selihot kon ladino. Se estamparon la prima vez en Vyena en anyo 5625. Este livro es ayado solo onde Sr. Izhak Alsheh en Vyena. I el rekavdo por eyo es en favor de Gemilut Hasadim (Vienne, 1865). Collections: BRI (LAD 138); HARVARD (Widener Heb. 105596.10); MBZ (L 629); MStH.*
- Sfat Tsion, livriko de gramatika de lashon haKodesh, kontyene los temeles prinsipales de la gramatika djudezma, menesterozos para el emesar a enladinar. Aparejamyento para la Parasha (Vienne, 1882, 1893, 1934). Collections: BRI (LAD 207; LAD 208); HARVARD (Widener Heb. 10599.865); MBZ (L 745, 1); MStH.*

- Tefila mekol veShana keMinhag k“k sefardim / Tephila Minhag Sephardim – Gebete der Sphardim*, Anton Schmid (éd. et imp.) (Vienne, 1819). Collections: MBZ (L 613).
- Tefilat Kol Pe keMinhag Sefarad im targum Ladino. Livro de tefila kon ladino, para los sefaradim levantinos komplido en kada perat* (Vienne, 1865). Collections: MBZ (L 607).
- Un renyegador de Israel. Istorya interesante i verdadera, traduksyonada de la lengua almana de Moshe Hayyim ben Shem Tov Semo, propyedad i edisyon de Shmuel Zomer, livrero en Vyena [...] estampado en la estamperia de M. Knepflmaher* (Vienne, 1894) (64 p.). Collections: ÖNB (420.058-A); UBW (I 335.401).
- Una dizgrasyada arsiduka o la priadura de un prinsipe. Istorya interesante i temeroza del tyempo medyo* (Vienne, 1894). Collections: ÖNB (420.058-A); UBW (I 335.401).
- Una matansa terrivle* (Vienne, 1905). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10595.975); MBZ (L 1073).
- Yiftah, tragedia en kuarto aktos tirada de la eskritura santa, kompuesta por Shabtai Yoseph Djaen, muzika por el profesor Abraham Suzin* (Vienne, 1921). Collections: HARVARD (Widener Heb. 10592.410.10); MBZ (L 1057); YV (BO 982).
- Zehut Moshe, kontyene minha de erev shabat i arvit de kabalat shabat resentado sin bushkar de una oja a otra oja i trezladado en la avla almana de mi Hatzair Moshe David Alkalay / Sechut Mosche Gebetbuch für Eingang des Sabbaths geordnet und ins deutsche übersetzt von Moses D. Alkalay* (Vienne, 1888). Collections: MBZ (L 649).

Monographies-Études

- AFONSO, R., 1995, *Um homem bom: Aristides de Sousa Mendes o “Wallenberg português”*. Lisbonne.
- ALBALA, P., 1957-1958, “Dr. David Albala kao jevreiski nacionalni radnik”, *Jevreiski Almanah*, pp. 94-106.
- ALBOHER, S., 1984, “Shelomoh Israel Sherezli”, *Shevet veAm* 2, Série, t. 5, pp. 261-278 (en hébreu).
- ABRAVANEL, N., 2008, “Nissim Ovadia, Grand Rabbin de l’Association Culturelle Sépharadite de Paris”, *Kaminando i Avlando* 4, pp. 5-6.

- ALKALAY, I. 1925, “Jevrejske knjige štampane u Beogradu”, *Jevrejski almanah*, pp. 132-144.
- ALLERHAND, 2002, “Die sephardische Diaspora im osmanischen Reich und die sephardisch-türkische Gemeinde in Wien”, *Auf den Spuren der Osmanen in der österreichischen Geschichte*, Frankfurt am Main, pp. 21-28. ALLGEMEINE ZEITSCHRIFT DES JUDENTHUMS 51, 1, 1887, p. 633.
- ALTARAC, I. K., 1932, *Die Spracheigentümlichkeiten der Judenspanischen Bibelübersetzung* (Wien 1813). Thèse. Univ. Vienne.
- ARBELL, M., 1996, “La communauté séfarade de Vienne”, *Pe’amim* 69, pp. 95-114 (en hébreu)
- 2005, “El ladino i su kultura en Viena, Austria”, *Sefárdica* 15, pp. 46-54.
- 2007, “Le Ladino et sa culture à Vienne”, *El Prezente* 1, pp. 289-303 (en hébreu).
- ASENJO, R., 2008, “Narrativa patrimonial y de autor”, en E. Romero (éd.), *Sefardies: Literatura y Lenguaje de una nación dispersa*, Cuenca, pp. 355-395.
- ATJAS, J., 1955-1956, “Esperansa. Jevrejski sefardski studentski klub u Zagrebu”, *Jevrejski Almanah*, pp. 110-112.
- AYALA, A., 2005, “Me vo dedikar enteramente al teatro djudio... - teatro sefardí de temática nacionalista judía: Iftakh de Sh.Y. Djaen (Vienne 1921)”, *Teatro y cultura hebrea* 7, pp. 161-174.
- 2006, “El crepúsculo del ladino: reflexiones de S. J. Djaen acerca del <djudezmo> y su literatura en visperas de la Segunda Guerra Mundial”, *Sefárdica* 16, pp. 37-52.
- BARUH, K., 1923, *Der Lautstand des Judenspanischen in Bosnien*. Thèse. Univ. Vienne.
- 1925, “Sefardska Konferencija u Beču”, *Jevrejski život* 2, 73, pp. 1-2.
- 1930, “El judeo-español de Bosnia”, *Revista de la Filología Española* 17, pp. 113-154.
- 2005, *Selected Works in Sephardic and Other Jewish Topics*. Jérusalem.
- BEAUMONT, A., 2000, *Zemlinsky*. New York.
- BENBASSA, E., 1992, “Processus de modernisation en terre sépharade”, en Sh. Trigano (éd.), *La Société Juive à travers l’histoire*, Paris, t. 1, pp. 565-605.

- BENBASSA, E. – RODRIGUE, A. 2000, *Sephardi Jewry: a history of the Judeo-Spanish community, 14th - 20th centuries*. Berkeley.
- BOROVAYA, O. V., *Analyse de trois pièces de théâtre* (en russe). www.ivgi.rsuh.ru/article
- 2002, “The Role of Translation in Shaping the Ladino Novel at the Time of Westernization in the Ottoman Empire”, *Jewish History* 16, pp. 263-282.
- 2005, *Modernizacija kulture: belletristika i teatr osmanskih evreev na rubeže XIX-XX vekov*. Moscou.
- BUNIS, D., 1993, “El idioma de los sefardíes: un panorama histórico”, Haim Beinart (éd.), *El legado de Sefarad*, Jérusalem, pp. 414-437.
- 1996, “Modernization and the Language Question among Judezmo-Speaking Sephardim of the Ottoman Empire”, en H. E. Goldberg (éd.), *Sephardi and Middle Eastern Jewries*, Bloomington, pp. 226-239.
- 1996a, “Translating from the head and from the heart: the essentially <oral> nature of the Ladino Bible-translation tradition”, en M.-Ch. Varol – W. Busse (eds.), *Hommage à Haïm Vidal Sephiha*, Frankfurt am Main, pp. 337-357.
- 1996b, “Yisrael Haim of Belgrade and the History of Judezmo Linguistics”, *Histoire Epistemologie Langage* 18, 1, pp. 151-166.
- BURSTYN, R., 1990-1991, “Die Geschichte der türkisch/sephardischen Juden in Wien von ihren Anfängen 1718 bis zum Jahr 1938”, *Kairos* 59, 32-33, pp. 98-137.
- 1993, “Die Geschichte der türkisch-spaniolischen Juden im Habsburgerreich”, en P. Bettelheim – M. Ley (eds), *Ist jetzt hier die „wahre“ Heimat? Ostjüdische Einwanderung nach Wien*, Vienne, pp. 17-61.
- CAPPON, A. A., 1922, *Poesías*. Vienne. T. 1-2.
- CHAMBERLAIN, V. A., 1981, “Galdós and the Movimiento pro-sefardita”, *Anales galdosianos* 16, pp. 91-102.
- COHEN, D., 2006, “La Bibliografía Djenerala del Ladino”, *Ladinar* 4, pp. 189-196.
- 2007, *Katalogo de los libros en ladino en la biblioteka del Rabinato de Istanbul*. Istanbul (MS).
- COLLIN, G. – STUEDEMUND-HALEVY, M., 2006, “Un trésor oublié: le Fonds judéo-espagnol de la Bibliothèque municipale Ivan Vazov de

- Plovdiv (Bulgaria)”, *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, sección de hebreo [Homenaje a Ana María Riaño]* 55, pp. 83-118.
- 2006a, “Sur les traces des ouvrages judéo-espagnols de Bulgarie”, *Judenspanisch* 10, pp. 109-124.
- 2007, “Un trésor oublié à Yad Vashem: le fonds judéo-espagnol de Bulgarie - catalogue Benjamin Arditti”, *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 13, 2, pp. 221-232.
- 2007a, *Entre dos Mundos. Los impresos búlgaros en lengua sefardí, siglos XIX y XX*. Barcelone.
- 2009, “Le fonds de livres judéo-espagnols des Archives Centrales d'État à Sofia. Description et catalogue”, *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 15, 1 (en cours de publication).
- DARLOW, T. H. – MOULE, H. F., 2005, *Historical Catalogue of the Printed Editions of Holy Scripture in the Library of the British and Foreign Bible Society*. London.
- DIAZ-MAS, P., 1989, “Influencias francesas en la literatura sefardí: estudio de la cuestión”, en F. Lafarga (éd.), *Imágenes de Francia en las letras hispánicas*, Barcelone, pp. 143-153.
- DOBROVŠAK, L., 2005, “Prvi cionistički kongres u Osijeku 1904. Godine”, *Časopis za suvremenu povijest* 2, pp. 479-495.
- EMANUEL, I., 1971, *Le Judaïsme Sephardi Mondial: à la mémoire du Grand rabbin Dr. Nissim Joseph Ovadia*. Holon (en hébreu).
- FAUR, J., 1977, “Sephardim in the Nineteenth Century: New Directions and Old Values”, *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* 44, pp. 29-52.
- FONTAINE, R., 2007, “Natural Science in Sefer ha-Berit: Pinchas Hurwitz on Animals and Meteorological Phenomena”, en R. Fontaine et al. (éd.), *Sepharad in Ashkenaz*, Amsterdam.
- FREIDENREICH, H. P., 1979, *The Jews of Yugoslavia. A Quest for Community*. Philadelphia.
- 1991, *Jewish Politics in Vienna, 1918-1938*. Bloomington.
- GALIMIR, M., 1951, *Proverbios (Refranes) [y] Pocos proverbios del rey Salomon, del Talmud, fábulas, consejos, reflexiones, dichas de españoles sefarditas*. New York.
- GAON, M. D., 1959, “The Sephardic Community in Vienna (en hébreu)”, *Mahberet* 8, 9-12, pp. 127-129.

- 1959, “La communauté judéo-espagnole de Vienne”, *Les Cahiers de l’Alliance Israélite Universelle* 7-9, pp. 28-29 (en hébreu).
- 1965, *Bibliographie de la presse judéo-espagnole*. Tel Aviv (en hébreu).
- GELBER, N. M., 1934, “Contribution à l’histoire des Juifs Espagnols à Vienne”, *Revue des Etudes Juives* 97, pp. 114-161.
- 1948, “The Sephardic Community in Vienna”, *Jewish Social Studies* 10, 4, pp. 359-396.
- GOMEL, NI. 2006, *Judeo-Spanish Hebrew teaching textbooks in the Ottoman empire*. PhD. Ramat Gan (en hébreu).
- 2006a, *Judeo-Spanish Textbooks for teaching Hebrew, Proceedings of the Thirteenth British Conference on Judeo-Spanish Studies*, London, pp. 53-61.
- GRIES, Z., 2002, *The Book as an Agent of Culture, 1700-1900*. Tel Aviv (en hébreu).
- GROSZ, R., 1994, “Bibliothek der Israelitischen Kultusgemeinde Wien”, en W. Buchinger (éd.), *Handbuch der historischen Buchbestände in Österreich*, Hildesheim, pp. 106-109.
- GRÜNBAUM, M., 1896, *Jüdisch-Spanische Chrestomathie*. Frankfurt am Main.
- GRUNWALD, M., 1992, *Tales, Songs & Folkways of Sephardic Jews*. Jérusalem (en hébreu).
- GUECHOURI, M., 1932, “La Musique chez les Juifs Sepharadim”, *Le Judaïsme Sepharadi* 1, p. 1.
- GUTTSTADT, Corry, 2008, *Die Türkei, die Juden und der Holocaust*. Berlin-Hamburg.
- HASS, T., 1915, “Die sprachlichen Verhältnisse der Juden in Österreich”, *Zeitschrift für Demographie und Statistik der Juden* 11, 1, pp. 1-12.
- HACKEN, R., 2002, “The Jewish Library in Vienna. From Dispersion and Destruction to Partial Restoration”, *Leo Baeck Institute Year Book* 47, pp. 151-172.
- HAIM, A., 1985, “La aparición de la Organización Mundial de las Comunidades sefaradíes de la década de 1920”, *Sefárdica* 3, p. 139.
- HARAMATI, S., 1978, *Trois précurseurs de Ben-Yehuda*. Jérusalem (en hébreu).

- HEBRÄUS, A., 1910, “Die spaniolischen Juden”, *Ost und West* 10, 6, pp. 351-368.
- 1919, “Die spaniolischen Juden”, *Mitt(h)eilungen der Türkisch-Israelitischen Gemeinde (Sephardim) in Wien*, 1, 7-8, 74ff; 1, 9, pp. 85-88.
- HEIDE, A. VAN DER, 1973, “Vier gedichten van Samuel Romanelli”, *Studia Rosenthaliana* 7, pp. 175-185.
- HIRSCHLER, G., 1995, “Sephardim in Vienna and Hamburg during the Holocaust”, en S. Gaon et M. Serels (eds.), *Del Fuego. Sephardim in the Holocaust*, New York, pp. 177-199.
- HOYOS Y DE LA TORRE, I., 1904, *Los judíos españoles en el imperio Austríaco y en los Balcanes*. Vienne.
- JULIUS, R. L., 1993, Anton von Schmid – Royal Printer and Noblerman, *Jewish Book Annual* 51, pp. 95-102.
- KALDERON, J. H., 1932, “Dr. David Alkalay”, *Židov* 16, 12, 1932, p. 1.
- 1933, “Dr. David Alkalay 1862-1933”, *Godishnjak La Benevolencia i Potpora*, Sarajevo, pp. 71-74.
- KARA, I., 1992, “Livres religieux avec traduction en ladino”, *Los Muestras* 9.
- KAUL, C., 1989, “Wiens «spanische» Juden: ein wenig bekanntes Kapitel österreichisch-jüdischer Geschichte”, *Das Jüdische Echo* 38, pp. 124-128.
- 1990, *Die Spanischen Juden (Sefardim) in Wien. Eine kulturgeschichtlich-historische Betrachtung*. Salzburg (mémoire de maîtrise)
- 1992, *Die Rechtsstellung der türkischen Juden in Wien*. Salzburg (mémoire de maîtrise).
- KAYSERLING, M., 1890, *Biblioteca-Portuguesa-Judaica*. Strasbourg.
- KLONER, A. B., 2006, “Hebräischer Buchdruck in Wien”, *Biblos* 55, 2, pp. 115-127.
- KOHEN, E., s.d., *Dr. Nissim Joseph Ovadia, A Pillar of World Sephardi Judaism and a Scholar*, s.l.
- KOHN, G. – LEINKAUF, M., 1896, *Bericht der II. Section (Unterrichtswesen) über die Entstehung und Entwicklung der Bibliothek der israel. Cultusgemeinde in Wien*. Vienne.
- KOHRING, H., 1996, “Kale enladinar komo uzamos a avlar. La technique du ladino chez Abraham Asá (1743) et Yehuda Alkalai (1839)”, en M.-

- Ch. Varol et W. Busse (éds.), *Hommage à Haïm Vidal Sephiha*, Frankfurt am Main, pp. 315-335.
- KOLONOMOS, J. A., 2008, *Monastir without Jews*. New York.
- KOWALLIK, S., 1989, "Eine Bibliographie der Ladino-Bibelübersetzungen", en eadem, *Beiträge zum Ladino und seiner Orthographieggeschichte*, Hambourg, pp. 61-73.
- LAZAR, M., 1994, "Ladinando la Biblia entre los Sefardíes mediterráneos: Italia, Imperio Otomano y Viena", en I. M. Hassán (éd.), *Introducción a la Biblia de Ferrara*, Madrid, pp. 347-442.
- L.L. (*sic!*), 1901, "Chacham Moses Alkalay", *Die Welt*, Nr. 39, p. 13.
- LEB(E)L, J., 1990, *Jevrejske Knige. Štampade u Beogradu, 1837-1905*. Gornji Milanovac.
- 1990, *Bečka Škola*, en eadem, p. 25.
- 2007, *Until «The Final Solution». The Jews in Belgrade 1521-1942*. Bergenfield.
- LEHMANN, M. B., 2005, *Ladino Rabbinic Literature & Ottoman Sephardic Culture*. Bloomington.
- LEMBERGER, T., 1994-1995, "Bikure Haitim und Kerem Chemed: ein Spiegelbild ihrer Zeit?", *Kairos* 36-37, pp. 166-283,
- 1994, *Bikure Haitim und Kerem Chemed. Ein Spiegelbild ihrer Zeit?*. (thèse, Univ de Vienne), Vienne.
- LEVI, M., 1911, *Die Sephardim in Bosnien*. Sarajevo.
- 1932, *Los Sefardim de Bosna*. Salonique.
- 1969, *Sefardi u Bosni*. Belgrade.
- 1992, "Tri drame Sabataja Djaena", *Židovska svijest* 1672, p. 3.
- LIEBL, C., 2007, "Early recordings of Judeo-Spanish in the Phonogrammarchiv, of the Austrian Academy of Sciences", *Neue Romania* 37 / *Judenspanisch* 11, pp. 7-26.
- LIND, C., 2006, "Juden in den habsburgischen Ländern 1670-1848", en E. Brugger et al. (éd.), *Geschichte der Juden in Österreich*, Vienne: Ueberreuter, pp. 339-444.
- LOKER, Z., 1997, "Patrimony and Ethnic Identity: Ethnicity among Sephardim in Yugoslavia between the Two World Wars", en I. K. Hassiotis (éd.), *The Jewish Communities of Southeastern Europe*, Thessalonique: Institute for Balkan Studies, pp. 295-301.
- MAGYAR ZSIDÓ LEXIKON, 2000, Budapest.

- MAYER, A., 1887, *Wiens Buchdruckergeschichte 1482 – 1882*, Vienne.
- MEVORAH-PETROVIĆ, L., 1961-1962, “Abraham Kapon”, *Jevreiski Almanah*, pp. 74-81.
- NASSI, G., 2000, “Baruh Mitrani «Banim» (1847-1919), un prekursor de la Askala, del Sionizmo i del renacimiento del ebreo”, *Aki Yerushalayim* 63, pp. 15-20.
- NEZIROVIC, M., 1992, *Jevrejsko-spanjolska književnost*, Sarajevo, pp. 573-585.
- NICOLIĆ, A., 2005, “Kalmi Baruh”, *Kalmi Baruh, Selected Works in Sephardic and Other Jewish Topics*, Jérusalem: Shefer, pp. 3-16.
- OVADIA, N., J., 1924, *Das Haar bei den Juden im Leben, in Religion, Sitte und Mystik lt. Bibel, Talmud, Midrasch, Sohar und späteren Schrifttums* (thèse, Univ. Vienne).
- PAPO BOHORETA, L., 2005, *Sefardska žena u Bosni*. Sarajevo.
- PAPO, E., 2000, “Sabitay Djaen”, *Aki Yerushalayim* 62, pp. 73-76.
- 2007a, “The life and the opus of Laura Papo Bohoreta, the First Sephardic Feminine Dramatist”, *El Prezente* 1, pp. 61-89 (en hébreu).
- PAPO, J. M., 1987, *Sephardim in Twentieth Century America*, Berkeley.
- PAPO, M., 1967, “The Sephardi Community in Vienna”, en J. Fraenkel (éd.), *The Jews in Austria*, London, pp. 327-346.
- PERLES, F., 1925, Deutsch-Jüdisch und Jüdisch-Spanisch, *Der Morgen* 3. August, pp. 387-388.
- PINTO, A., 1966, “Jevrejska društva u Sarajevu,” *Spomenica 400 godina od dolaska Jevreja u Bosnu i Hercegovinu*, Sarajevo, pp. 173-188.
- PRIBRAM, A. F., 1918, *Urkunden und Akten zur Geschichte der Juden in Wien. Erste Abteilung*. Vienne.
- PULIDO Y FERNANDEZ, A., 1904, *Los israelitas españoles y el idioma castellano*, Madrid.
- 1906, *Españoles sin Patria y la Raza sefardí*. Madrid.
- PULIDO MARTIN, A., 1906, *Cartas médicas: Viena, Bucarés, Constantinopla, Hamburgo, Berlín, París y Londres*. Madrid.
- 1945, *El Dr. Pulido y su época*. Madrid.
- QUINTANA RODRIGUEZ, A., 1999, *Proceso de recastellanización del Judesmo*, en J. Taragona Borrás – A. Sáenz-Badillos (éds), *Jewish Studies at the Turn of the 20th Century*, Leiden-Boston, t. 2, pp. 593-602.

- REHRMANN, N., 2002, *Das schwierige Erbe von Sefarad. Juden und Mauren in der spanischen Literatur*. Frankfurt am Main.
- RIAÑO LOPEZ, A. M., 1993, “La lengua sefardí y su evolución”, en J. Ribera (éd.), *Actes del Simposi Internacional sobre Cultura Sefardita*, Barcelona, pp. 83-105
- 2000, “Los fragmentos en arameo del libro de Daniel (2,4b-7,28): según la versión sefardí de Yisrael Bajar Hayim (Vienne 1815); edición y estudio comparativo (morfosintáctico y léxico) con la de Abraham Asá (Istanbul, 1745)”, *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* 49, Sección de Hebreo, pp. 261-285.
- RODRIGUE, A., 2002, “The Ottman Diaspora. The Rise and Fall of Ladino Literary Culture”, en D. Biale (éd.), *Cultures of the Jews*, New York, pp. 863-885.
- 2005, “Jewish Enlightenment and Nationalism in the Ottoman Balkans: Barukh Mitrani in Edirne in the Second Half of the Nineteenth Century”, en M. Greene (éd.) *Minorities in the Ottoman Empire: A Reconsideration*, Princeton, pp., 129-143.
- ROMERO, E., 1979, *El teatro de los sefardíes orientales*, Madrid, t. 1-3.
- 1983, *Repertorio de noticias sobre el mundo teatral de los sefardíes orientales*, Madrid.
- 1992, *La creación literaria en lengua sefardí*, Madrid.
- 1992a, “Más teatro francés entre los sefardíes orientales”, *Sefarad* 62, pp. 527-540.
- 1992c, *Bibliografía analítica de ediciones de coplas séfardíes*. Madrid.
- 2006, “Nueva Bibliografía de ediciones de obras de teatro sefardíes”, *Sefarad* 66, 1, pp. 183-218.
- 2008, *Y hubo luz y no fue tan buena. Las coplas sefardíes de Purim y los tiempos modernos: Bibliografía, Estudio y Edición de Textos*. Barcelona.
- ROSENHEK, L., 1933, *Festschrift zur Feier des 100. Semesters der akademischen Verbindung Kadimah*. Vienne.
- SARTORI, F., 1830, *Historisch-ethnographische Übersicht der wissenschaftlichen Cultur, Geistesthätigkeit und Literatur des österreichischen Kaiserthums nach seinen mannigfaltigen Sprachen und deren Bildungsstufen.*, Vienne.

- SCHATZ, A., 2007, “Returning to Sepharad. Maskilic Reflections on Hebrew in the Diaspora”, en R. Fontaine et al. (éd.), *Sepharad in Ashkenaz*, Amsterdam, pp. 263-277.
- SCHAUFFLER, W. G., 1897, *Autobiography*. New York.
- SCHLEICHER, M. S., 1933, *Geschichte der spaniolischen Juden (Sephardim) in Wien* (thèse, Univ. Vienne).
- SCHMÄDEL, S. VON, 2007, Shem Tov Semo. El Konde i el Djidyó, *Neue Romania* 37 / *Judenspanisch* 11, 2, pp. 177-209.
- 2008, *Shem Tov Semo y la producción literaria sefardí de Viena en el siglo XIX*, en E. Romero – Y. Bürki (éds), *Actas del Coloquio Internacional sobre la lengua sefardí. Aspectos lingüísticos y literarios*, Bâle (en cours de publication).
- SCHMID, F. EDLER VON, 1845, *Verzeichniß hebräischer Bücher welche im Verlage des Franz Edl. v. Schmid & J. J. Busch vormals Anton Edler von Schmid in Wien, und in Comm. bei Eduard Kummer in Leipzig zu haben sind*. s.l.
- SCHULTE, J., 2005, “Von Isak Samokovlija bis Eliezer Papo. Zur sephardischen Literatur in Bosnien”, en D. Gelhard (éd.), *In und mit der Fremde. Über Identität und Diaspora im Ostjudentum*, Frankfurt am Main.
- SCHWARZWALD, O., 1989, *The Ladino Translations of Pirke Aboth. Studies in the Translation of Mishnaic Hebrew into Judeo-Spanish*. Jérusalem (en hébreu).
- 2008, *A Dictionary of the Ladino Passover Haggadot*, Jérusalem (en hébreu).
- SCHWARZWALD, O., 2008, “Linguistic Features in Zadiq Fromon's Ladino Translation of Hovat Halevavot”, en F. Aspesi, V. Brugnatelli, A. L. Callow, C. Rosenzweig (éds), *Il mio cuore è a oriente, Studi in onore di Luisa Mayer Modena*, Milano, pp. 561-579.
- SELLÉS FERRANDO, X., “Die Expansion der sephardischen Kultur und ihr Höhepunkt in Wien des 20. Jahrhunderts”, en W. Krömer (éd.), *Spanien und Österreich im 20. Jahrhundert*, Salzburg, pp. 11-36.
- SEPHIHA, H. V., 1991, “Métathèses en judéo-espagnol”, *Actes du XVIIIe congrès international de linguistique et de philologie romanes*, t. 3, 111-118, Tübingen.

- SEROUSSI, E., 1988, *Schir Hakawod and the Liturgical Music Reforms in the Sephardi Community in Vienna, ca. 1880-1925: A Study of Change in Religious Music*. PhD. University of California.
- 1992, “Die sephardische Gemeinde in Wien: Geschichte einer orientalistisch-jüdischen Enklave in Mitteleuropa”, *Studia Judaica Austriaca* 13, pp. 145-153.
- ŠLANG, I., 1926, *Jevrej u Beogradu*. Belgrade.
- STEIN, S. A., 2004, *Making Jews Modern. The Yiddish and Ladino Press in the Russian and Ottoman Empires*. Bloomington.
- STUEMUND-HALÉVY, M., 1992, “Salvação no longinquo distante”, *Revista de Estudos Judaicos* 3, pp. 61-82.
- 2003, “Bibliographie zur Geschichte der Sefarden in Rumänien, in Österreich und in Berlin”, *Neue Romania* 28, *Judenspanisch* 7, pp. 69-76.
- STUEMUND-HALÉVY, M. – COLLIN, G., 2008, “Forschungsbericht Hebraica: Sefarad an der Donau”, *Biblos* 57, 1, pp. 125-134.
- SUBAK, J., 1906, “Zum Judenspanischen”, *Zeitschrift für romanisches Philologie* 30, pp. 129-185.
- THE BIBLIOGRAPHY OF THE HEBREW BOOK 1473-1960*, www.hebrew-bibliography.com
- TIETZE, H., 2007, *Die Juden Wiens*. Vienne.
- Vidaković, K., 1986, *Kultura Španskih Jevreja na Jugoslovenskom tlu*. Sarajevo.
- VINOGRAD, Y., 1993, *Thesaurus of the Hebrew Book*. Jérusalem. 2 tomes (en hébreu).
- WINKLER, F. R., 2007, “Eine sefardische Bibelübersetzung aus Wien”, *Moderne Sprachen* 51, pp. 323-339.
- YUDLOV, I., 1997, *Bibliographie des Hagadot de Pesah*. Jérusalem (en hébreu).
- ZINBERG, I., 1977, *A History of Jewish Literature*. T. 10. New York.